





**LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR**

N° 1 — La Nouvelle Naissance par Wim MALGO

*Traduit de l'allemand par* P. de Mestral-Demole N° 2 — Héritiers de Dieu par André THOBOIS

*Préface de* David Barnes

N° 3 — Le Lit et la Couverture par Ch. SPURGEON *Traduit de l'anglais,* préface d’Alfred Somerville N° 4 — La Mission d'Evangéliser par Jules THOBOIS *Préface* d'Henri Vincent

N° 5 — Gagneurs d'Ames par Dawson TROTMAN
*Traduit de l'anglais, préface de* George Clark

N° 6-7 — Pourquoi j’ai quitté le catholicisme

par Luis PADROSA
*Nouvelle traduction de l'espagnol,* par J. Danet
*^Préface* de Jean-Paul Benoit — *Carnet double*

N° 8 — La joie, notre Devoir par Alexandre VINET
*Préface* de Roger Chérix

N° 9-10 — J’ai choisi le Christ par TRAN. THUYEN
*Préface* de René Pache

N° 11 — Evangélisation et Réveil par C.-E. MATTHEWS
*Adapté de l'anglais* par Robert Somerville

N° 12 — Celui-ci est le Christ par André THOBOIS
*Préface* d'André Adoul

N° 13-14 — Prêche la Parole par Maurice FARELLY
*Préface* de V.-E. Veary

N° 15-16 — Persécuté mais vainqueur

par J.-M. RASOOLI et C.-H. ALLEN
*Traduit de l'anglais* par J. Granger. *Préface de*Tran Thuyen

N° 17 — Avez-vous la foi ? par Jean WCERNER

N° 18 — Eternelle nouveauté de l’Evangile

par Billy GRAHAM
*Traduit de l'anglais* par Robert Somerville

N° 19 — Vivre en chrétien par Joseph DANET

N° 20 — Le Salut pour tous par Frank MANGS

*Traduit du suédois* par S. Andréason

N° 21-22 — L'Evangile en paraboles

par Robert SOMERVILLE

*Suite page 6*

André ADOUL

**PRIORITÉ**

**A LA LIBERTÉ**

55-54

**LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR**

**123,** àt. **do Naine, PUIS 14e - 4«. Koe de Lille, PUIS 7e1976 PARIS**

*Suite de la page 4*

N° 23 — Le pseudo-disciple par George VERWER

*Traduit de l'anglais*

N° 24 — Des illusions à la Réalité par Lucien CLERC N° 25-26 — Le mystère du Christ par Jean-Paul BENOIT N° 27-28 — Grâce suffisante par Robert FARELLY

N° 29-30 — Prier le Notre Père par André THOBOIS

N° 31 — L’Amour révolutionnaire par George VERWER *Traduit de l'anglais*

N° 32-33-34 — Etre chrétien, qu’est-ce donc ?

*Carnet triple* par Jean FARELLY

N° 35 — Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

par Jules-Marcel NICOLE

N° 36-37 — Nos problèmes et la Bible

par Charles GUILLOT N° 38 — Les Portes d’or de la prière exaucée

*Traduit de l'anglais* par Charles SPURGEON N° 39-40 — La Vie plus profonde par Alden W. TOZER *Traduit de l'anglais* par Janine Granger, *avec la collaboration de* David Aflek — *Préface de* Da­niel Bordreuil.

N° 41-42 — Lettres à Abraham, Siméon et d’autres par F. LOVSKY N° 43-44-45 — Au-delà de la tombe

par G. HADJIANTONIOU *Traduit du grec par* G. Panayotidis

N° 46— Les lois de la prière percutante

par Roland J. BROWN *Traduit de /'Allemand* par André Souchon

N° 47-48 — Les leçons du désert par Emile FIGUIERE N° 49 — L'Eglise, épouse aux sept visages

par Jacques DUBOIS

N° 50 — Le secret d'une vieillesse heureuse

par Jules-Marcel NICOLE N° 51-52 — C’est par la foi par Muriel BUTCHER

*Traduit de l'anglais* par André Souchon

La parution de quatre Carnets simples (ou leur valeur) est prévue chaque année. Il est possible de s’abonner à l'ensemble de la série. (Voir page 3 de la couverture.)

*© Copyright édition française : Croire et Servir 1976
IBS N 2-85509-051-2*

CHAPITRE 1

Parabole

Je roule à vive allure dans le Jura. La route si­nueuse se faufile entre les grands pins. Le moteur ronronne, les pneus gémissent dans les virages et la voiture accroche bien... Je me sens libre.

Libre en dépit de la ligne blanche qui, à gauche, m’interdit d’évoluer sur le milieu de la chaussée. De bonne grâce, et même sans y songer, je garde la droi­te. Après tout, ne suis-je pas libre d’observer le code sans avoir le sentiment pénible d’être contrarié par ses exigences ? Cette ligne, je le sais, indispose les amoureux de la vitesse, exaspère les indisciplinés sans scrupules... Dieu merci, je ne suis pas de ceux- là ! Rien ne changerait dans mon comportement si cette ligne n’existait pas. Du moins, je le crois.

Je viens d’aborder un nouveau tournant que je négocie sans lever le pied de l’accélérateur. Le véhi­cule se comporte bien, littéralement collé au gou­dron, lorsque... je donne un coup de frein brutal qui me jette en avant et ramène ma voiture à un train de sénateur. Devant moi, à une vitesse de tor­tue, progresse un tracteur agricole surmonté d’un

8

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

gros bonhomme indifférent qui sifflote en regardant le ciel. Il n’a pas daigné tourner la tête comme si la route était à lui.

Maudit tracteur ! Et c’est à cet instant que mes yeux se portent sur cette ligne blanche que j’enjam­berais volontiers si je n’étais retenu par le spectre d’une maréchaussée aux aguets.

Dès lors, je ne suis plus libre. Et d’autant moins libre que j’ai un programme minuté et un horaire à respecter. Je serre nerveusement le volant et peste contre les pouvoirs publics, incapables d’offrir aux usagers que nous sommes des routes à quatre voies. Il suffit d’un tracteur a qui n’en peut mais » pour que pullulent les oppresseurs. J’en vois partout : les gendarmes invisibles, le paysan insouciant, la chaus­sée étroite avec sa ligne blanche et bien entendu... les pouvoirs publics. Autant d’adversaires ligués contre moi pour me ravir ma liberté.

Que faire ? La route est longue et je dois déjà compter sur un léger retard à l’arrivée. M’irriter ? A quoi bon ! Dieu en serait attristé et cela ne changerait rien à la situation. Y a-t-il, en pareil cas, une manière spirituelle de recouvrer la liberté perdue ? De la reconquérir pour répondre à l’impératif de l’Ecri- ture : « Je ne me laisserai asservir par RIEN » 1 ?

Certes, je puis la retrouver avec un peu d’audace et beaucoup d’inconscience. Entendez par là que j’ai la possibilité de franchir la ligne blanche — accélé­

1 I Corinthiens 6: 12.

**PARABOLE**

9

rateur au plancher — pour dépasser le tracteur avant d’atteindre le virage suivant. Les risques sont gros : un choc brutal avec quelque bolide venant en sens inverse, un retrait de permis de conduire, une copieuse amende à verser sur le champ et un quart d’heure de tête à tête humiliant avec des gendarmes peu enclins à la miséricorde. Cette voie de liberté, celle des impatients, ne réussit pas toujours. A l’heu­re dite de la *a* malchance » — heure qui ne manque pas de sonner — elle fait payer cher son écot. Pas un instant je ne songe à l’emprunter.

Je puis aussi — c’est moins hasardeux — houspil­ler le paysan à coups de klaxons nerveux et répétés, le menaçant du regard et des gestes. Là encore, je cours des risques. En particulier celui d’exaspérer l’agriculteur qui, pour se venger, réduira sa vitesse de moitié. Donc, tactique à proscrire, peu conforme à l’Evangile et qui ne manquerait pas d’attrister le Dieu de la paix.

Il m’est loisible encore de rester derrière le trac­teur, apparemment paisible et cependant tendu, mau­gréant intérieurement contre ce mollusque. *Subir, se résigner* ce n’est pas être libre, donc heureux.

Enfin, — mais il en coûtera à mon orgueil de conducteur (la liberté se paie) — je puis accepter délibérément ma situation difficile en la confiant au Seigneur lui demandant pardon d’avoir manqué de sagesse en prenant la route trop tard. Une demie heure de plus m’aurait permis de garder mon sang- froid.

10

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

De ces quatre solutions j’adopte... — librement — la quatrième... et c’est la réussite car je recouvre ma liberté. En effet, je me surprends à bénir le paysan, à trouver majestueux les pins et belles les fleurs qui parsèment les bas-côtés de la route. J’entonne même un cantique et esquisse un sourire, me souvenant sans doute de ce conseil : « Lorsque le passage à niveau se ferme devant vous, SOURIEZ et vous vous épargnerez dix minutes de grognements et d’in­vectives ». Soudain — et là je rends grâces à Dieu — le paysan tend le bras vers la droite et s’engage dans un chemin vicinal qui se perd dans la forêt. C’est merveilleux. L’obstacle disparu, ma voiture repart ivre de liberté...

Mais qu’elle est précaire et fragile cette liberté ! Un feu rouge interminable, une voiture bouchon, un paquet de cyclistes, un orage violent ou un épais brouillard, une route barrée... et l’automobiliste doit se soumettre bon gré mal gré, contré de toutes parts.

Heureusement, les contretemps fâcheux ont du bon, quoique désagréables sur le moment. En par­ticulier, ils me révèlent mon caractère et la dimen­sion de ma patience, ce qui n’est pas à dédaigner. De plus, ils m’obligent à réfléchir afin d’adopter — délibérément — une ligne de conduite qui me gardera à l’heure difficile. A l’avenir, je veillerai à ne pas charger indûment le programme de mes journées parce que je veux rester maître de moi, paisible et disponible tout au long des heures que Dieu me donne de vivre.

**PARABOLE**

11

Mais il n’y a pas que les automobilistes. Proprié­taire de véhicule ou non, nous avançons tous sur la route de la vie. Une route semée d’obstacles plus graves encore. Des obstacles à une liberté que nous devons conquérir et conserver à tout prix. Et de la bonne manière. Les pages qui suivent nous en don­neront, j’espère, le secret.

♦

♦ \*

La liberté à laquelle aspire tout homme est un bien précieux et il faut en être privé pour en connaî­tre le prix. Pour l’acquérir, des multitudes ont couru des risques insensés et sacrifié le meilleur et le plus cher : famille, réputation, sécurité, fortune... et même vie. Les martyrs pour la liberté ne se comptent plus. L’homme, quel qu’il soit, est grandement éprouvé lorsqu’une autorité, un événement, une législation, une épreuve, un objet portent atteinte à sa liberté. Toute domination imposée lui est insupportable et provoque chez lui, tôt ou tard, la ferme détermination de secouer le joug, tous les jougs : le joug de l’occu­pant, le joug du patron, le joug du pouvoir, le joug des parents, le joug du prochain, le joug de Satan ainsi que le joug du moi. Bref ! L’homme a du pain sur la planche puisque tout, en définitive, veut l’as­servir et lui imposer sa loi.

\*

\* ♦

De fait, que faut-il entendre par *a liberté » ?* Qu’est-ce qu’un homme libre ? Définir n’est jamais

12

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

chose aisée. Parlant de liberté, Paul Valéry avouait : a C’est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu’il ne par­lent ».

La liberté, précise le dictionnaire, c’est — négati­vement — l’absence de contrainte et — positivement — le pouvoir d’agir comme bon nous semble. Ainsi définie, cette liberté nous apparaît d’emblée inacces­sible, fort utopique. Il suffit d’une poussée de fièvre, d’un peu de neige ou de vent, de la grêle ou du brouillard, bref d’un rien, pour que je sois contraint de renoncer à un projet que je chéris, à un simple déjeuner sur l’herbe par exemple.

A cela, certains philosophes répondent que l’hom­me parvient à la liberté lorsqu’il cherche à « substi­tuer à une situation subie » — il ne peut ni la chan­ger ni y échapper — une « attitude active », donc vo­lontaire. Lorsqu’il décide de vivre l’événement con­traignant, non en se résignant ou en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, mais en le vivant com­me s’il l’avait provoqué et souhaité lui-même. Mais l’homme a-t-il le pouvoir d’en arriver là ? Tout seul, non ! Toutefois, si l’apôtre déclare : « Je ne me lais­serai asservir par rien... » c’est qu’il se croit en me­sure d’atteindre à cette liberté inaccessible aux hu­mains. Avec Dieu, l’impossible devient possible2. Qu’il intervienne en moi et brise mes liens... « et je serai réellement libre » 3.

2 Matthieu 19: 26.

3 Jean 8: 36.

CHAPITRE 2

Prisonniers
d'une crainte superstitieuse

Je me hâte dans l’une des rues les plus fréquentées de Nogent sur Marne... lorsque j’aperçois, devant moi, une grande échelle posée contre le mur. Person­ne dessus, donc je ne risque rien. Cet instrument redouté par des multitudes, n’a jamais fait de mal à quiconque, et pour cause.

Je passe sous l’échelle sans l’ombre d’une hésita­tion et, vingt mètres plus loin, je m’arrête et me retourne pour regarder. Les passants vont et vien­nent, nombreux et pressés en cette matinée humide de novembre.

Le dos contre la muraille, intrigué, j’observe., et note qu’une personne sur deux au moins (peut-être deux sur trois) hésite au moment de passer sous l’échelle. Elle s’arrête un brin gênée comme pour réfléchir ou vérifier son sac, regarde à droite ou à gauche... puis, l’air décidé, quitte le trottoir pour contourner l’instrument maléfique. Une crainte su­perstitieuse la force à changer de route.

La preuve est donc faite. La plupart des humains que nous côtoyons ne sont pas libres. Le milieu les a façonnés et leur a inculqué des idées saugrenues adoptées telles quelles, sans réserve. Et tous ces bra­

14

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

ves gens qui maudissent les échelles, traiteront de crédules les chrétiens qui osent passer dessous sans frémir. Allez donc les prendre au sérieux.

♦

\* \*

Me voici dans une grande cité de Belgique, hébergé chez un croyant qui occupe un bel appartement situé en pleine ville dans une tour de vingt étages. Il m’avoue :

— J’ai pu acquérir ce cinq pièces longtemps inoc­cupé à un prix intéressant et avec des facilités de paiement par dessus le marché alors que le reste de l’immeuble était déjà vendu...

L’explication ? Elle saute aux yeux lorsqu’on sait que ledit appartement se situe au treizième étage. Ce qui me révèle pourquoi l’immeuble que j’habite actuellement se limite à... douze étages.

Et que dire de ceux — et ils sont légion— qui consultent l’horoscope tous les jours avec l’air de ne pas y croire, simplement pour voir... et qui se garde­raient d’entreprendre quoi que ce soit lorsque les prédictions leur sont défavorables ? Ah ! Si ces naïfs savaient comment sont rédigées ces prophéties toujours fumeuses ! Il y a belle lurette qu’on n’en parlerait plus.

♦

♦ ♦

A l’issue d’une réunion d’évangélisation, une dame s’approche et me prie d’aller la voir chez elle le len­demain, ce que j’accepte volontiers. Je me rends donc à l’adresse indiquée et trouve une personne bien

**PRISONNIERS D’UNE CRAINTE SUPERSTITIEUSE**

15

disposée qui m’affirme avoir rencontré le Christ de l’Evangile, ce qui me réjouit. Au moment de la quitter, elle m’arrête :

* Oh ! Laissez-moi vous montrer un objet auquel je tiens beaucoup.

Elle ouvre un tiroir et en extrait une splendide mé­daille en or à l’effigie de la vierge.

* C’est un cadeau... me dit-elle. Un cadeau d’une grande valeur pour moi. Non seulement à cause de son prix élevé mais surtout à cause de la personne qui me l’a donné. Et puis...
* Et puis ?
* Cette médaille m’est précieuse aussi parce qu’elle a été bénie par un prêtre, lors d’un pèlerinage récent.
* Mais précieuse en quoi ?
* Eh bien, oui ! Je sais que cet objet me protège. Par exemple, dès que je vois un éclair dans le ciel — je suis très peureuse — vite, je le touche et suis rassurée aussitôt.
* Mais sur quoi vous basez-vous pour affirmer que l’or de cette médaille a le pouvoir de vous pro­téger ? En êtes-vous si sûre que cela ? Pensez aux milliers de victimes de la route qui ont péri malgré un « Saint Christophe béni » fixé sur le tableau de bord de leur voiture. Votre abri me paraît bien illu­soire. Fragile. Au fond, n’est-ce pas vous qui avez décrété — peut-être parce qu’on le dit — que ce bout de métal précieux est efficace contre la foudre ?

16

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

* Peut-être bien !

Alors, très sérieux j’insiste :

* Ce qui me paraît grave ici, c’est que vous croyez être protégée par quelques grammes d’or et non par Dieu lui-même. Comme s’il était incapable de vous garder sans le secours d’une amulette jugée par vous indispensable pour enrayer toute action ma­léfique. En définitive, selon vous, c’est la médaille et non le Seigneur qui est votre rempart, je veux dire qui a le pouvoir de vous sauver de la foudre.

Mon interlocutrice s’indigne :

* Mais vous avez l’air d’oublier que cet objet a été béni par un prêtre. Je vois Dieu au travers de cet or que je touche et, en réalité, c’est en lui que je me confie.

— Non Madame ! Je doute qu’en vous précipitant sur votre médaille vous pensiez réellement au Sei­gneur. En vérité, vous accordez un pouvoir magique à de la simple matière. C’est tout simplement de la superstition. C’est grave !

* Mais cet objet m’a réellement gardée jusqu’ici !
* Parce que vous le croyez. Soyez donc raison­nable. Combien de gens privés d’une telle médaille ont-ils péri par la foudre dans votre quartier ? Aucu­ne victime, n’est-ce pas ? Si votre objet possède quel­que pouvoir — et il en a un puisqu’il vous lie — ce pouvoir vient de Satan qui cherche à vous assu­jettir et à vous détourner de la simple confiance en Dieu.
* Pensez-vous vraiment ?

**PRISONNIERS D’UNE CRAINTE SUPERSTITIEUSE**

17

— Vraiment. En comptant sur votre médaille, vous tournez le dos au Seigneur et vous vous livrez à l’Adversaire. La matière, quelle qu’elle soit et quelle que soit l’effigie qu’elle porte, ne possède aucun pouvoir sinon celui qu’on veut bien lui attri­buer. Refusez donc avec la dernière énergie de lui en accorder une parcelle. Croyez en Dieu seul. Et, conformément à l’Ecriture « approchez-vous de Lui pour être secourue dans vos besoins » l.

La dame paraît ébranlée. Alors je l’encourage à confesser sa faute au Seigneur et à accepter, coûte que coûte, de se séparer de cette médaille. Non que cet objet ait en soi une puissance malfaisante qui l’é­loignerait de Dieu (ce serait encore de la supersti­tion) mais parce qu’il est devenu un piège pour elle. A l’heure difficile, cette personne craintive ne sera- t-elle pas tentée d’avoir recours à sa médaille pour se parer du danger ? 11 ne le faut surtout pas. Dieu est notre unique refuge. La Bible n’en connaît pas d’autres :

a Je dis à l’Eternel : mon refuge et ma force. Mon Dieu en qui je me confie... C’est lui qui me dé­livre.

Tu trouveras un refuge sous ses ailes. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la conta­gion. Aucun mal ne t’atteindra. Puisqu’il m’aime, dit l’Eternel, je le protégerai. H m’invoquera et je lui répondrai » 2.

1 Hébreux 4: 16.

2 Psaume 91: 2-6, 10, 14-15.

18

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

N’accusons pas cette dame ! Les chrétiens aussi peuvent être superstitieux sans le savoir et victimes d’une crainte qui modifie leur comportement. Ici, j’évoque un souvenir déjà lointain mais qui m’a fait souvent réfléchir... J’étais installé dans la voiture d’un ami qui s’apprêtait à circuler dans les rues encom­brées d’une grande ville, lorsqu’il ôta son béret et me dit :

— Frère, prions ! Je ne pars jamais sans m’être confié dans le Seigneur.

Et en quelques mots, il réclama la protection di­vine.

J’admirai la piété de ce bon chrétien et l’approu­vai intérieurement. Or, quelques jours plus tard — sans doute pressé ou trop occupé — il démarra sans avoir invoqué son Dieu. Nous roulions depuis un moment lorsqu’il me lança soudain :

— Arrêtons-nous... je n’ai pas prié !

Mon ami aperçut alors une place libre au bord du trottoir, gagna prudemment la voie de droite, fit un *a* créneau » en deux ou trois manœuvres... et stoppa. Puis, gravement, demanda une nouvelle fois la pro­tection du ciel. De nouveau, je fus impressionné par le sérieux de ce frère et son souci constant de s’en remettre au Tout-Puissant. Cependant, cet incident bénin m’obligea à réfléchir. Mon ami avait-il réelle­ment besoin de se ranger au bord du trottoir pour prier ? Ne devait-il pas profiter d’un feu rouge pour ôter son béret et formuler sa requête ? D’ailleurs, ne

**PRISONNIERS D’UNE CRAINTE SUPERSTITIEUSE**

19

pouvait-il pas prier les yeux ouverts tout en dirigeant son véhicule, en disant par exemple :

— Seigneur, je sais que tu nous tiens dans tes mains. Sois béni pour ta garde... ?

Sans vouloir juger ce frère prudent, je m’interro­ge à son sujet. N’était-il pas, dans une certaine me­sure, prisonnier d’une habitude ? Ne donnait-il pas une valeur protectrice... quasiment magique, à une certaine attitude ou forme de prière ? 11 est permis de le supposer en le voyant inquiet lorsqu’il avait omis de prier a selon les règles ». C’est pure super­stition que d’attribuer une puissance particulière à un acte de piété. Notre sécurité dépend-elle de Dieu ou de nos requêtes ? Est-ce la prière qui apporte la bénédiction ou le Seigneur qui exauce la prière ? Et puis, le Créateur ne vous a-t-il pas tant de fois com­blé, béni et protégé sans que vous l’ayez expressé­ment demandé ?

Ne croyons pas en nos prières ou en nos actes de foi mais confions-nous en l’auteur de toute grâce. Refusons de donner à quelque objet, ou à quelque habitude, à une prière ou à un acte de piété quel­conque une valeur qu’ils n’ont pas *mais fixons les regards sur Jésus seul,* le consommateur de la foi. Refusons toute crainte, a résistons au diable » ferme­ment résolus à ne pas nous laisser asservir par quoi que ce soit. L’Eternel est mon refuge à tout instant et pour toujours.

CHAPITRE 3

La liberté sexuelle

Tout le monde s’en mêle ! Journalistes, psycholo­gues, médecins, enseignants, hommes de lettres, ec­clésiastiques « de pointes » pratiquent le bourrage de crâne a tous azimuts », un endoctrinement systéma­tique, convergeant, qui n’est pas sans effet sur notre jeunesse avide de liberté.

Ces beaux parleurs ont du succès.

Leur objectif ?

*a* Assumer la société », c’est-à-dire instaurer une société permissive, débarrassée de ses tabous et gué­rie une fois pour toutes de ses intolérables interdits. D’où l’urgence de neutraliser par tous les moyens la famille, l’Eglise, la collectivité, ces milieux réputés contraignants et répressifs. On ne craint pas les mots !

Pour mieux charmer, ces doctes messieurs ont leur vocabulaire, leur style, leurs expressions qui font sérieux. Us prônent « la libération sexuelle » et prétendent *a* déculpabiliser la sexualité », laquelle doit s’exprimer sans contrainte. H faut, proclament- ils, a laisser s’exprimer les revendications du plai­sir », légitimes chez tout individu normalement cons­titué, l’enfant y compris. Donc plus de contrainte. Plus de refoulés sexuels. Liberté totale. Bref, la sexualité au grand jour, à la portée de tous, avec la bénédiction du grand public.

**LA LIBERTÉ SEXUELLE**

21

Ces docteurs ont réussi. C’est fait... puisque la so­ciété permet. Voyez les kiosques à journaux, les vi­trines des a sex-shop » qui se multiplient comme les rats : sur l’avant-scène de leurs étalages pullulent les revues a porno » où le nu s’exhibe sans vergogne. L’homosexualité est prônée. Elle est dans la rue... comme du temps de Sodome.

L’homosexualité ? Mais, dirons nos ecclésiastiques d’avant-garde, c’est loin d’être une déviation ou un péché contre-nature. Non point ! Mais seulement une autre manière d’exprimer sa sexualité. Une sexualité personnalisée, tout simplement. Les vrais coupables, c’est nous — Saint Paul y compris 1 — les pharisiens modernes qui nous permettons de juger sévèrement des innocents a qui assument librement leur sexuali­té ».

Certes, devant tous ces débordements, les pouvoirs publics tentent — l’expression est de Michel Droit — de a tendre un vague cordon sanitaire » 2 par un en­semble de taxes fiscales élevées dont la valeur dis­suasive apparaît bien symbolique. L’Etat est com­plice. En taxant le a porno » il le consacre. Alors, par tous les trous, par tous les égoûts — le cloaque est énorme — se déverse le vice. Il envahit la chaus­sée. Il a pignon sur rue. Par voie d’affiche, l’homme a fornique » sur la place a comme du temps de So­dome ». La dégradation de notre société s’accélère de jour en jour, à la vitesse grand V. Elle est mûre pour le jugement.

1 Romains 1: 26-27.

2 « La coupe est pleine » édit. France Empire Paris 1975.

22

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Hélas ! Ce déferlement a déjà produit ses fruits. De tristes fruits. Certains jeunes chrétiens sont conta­minés. On a banni la morale, évacué les principes... On a perdu la notion du bien et du mal. Pire, on approuve l’inconduite 3.

\*

\* ♦

Une demoiselle qui approche la trentaine me ra­conte sa détresse. Sans l’ombre d’une hésitation. Elle m’apprend qu’elle a vécu de longs mois avec un homme marié lequel a promis de l’épouser dès qu’il aurait obtenu son divorce. Or, voilà que a l’infidèle » vient d’annoncer à la jeune fille qu’il rompait avec elle, donc qu’elle ne devait plus espérer le mariage. D’où la déception et la tristesse de mon interlocu­trice.

Alors je questionne, un brin ahuri :

* J’espère que vous avez vu non seulement votre rreur mais aussi votre péché devant Dieu. Que vous

/avez confessé !

La réponse de la a délaissée » — une chrétienne qui se dit militante — me coupe le souffle :

* Vu mon péché ? *Même pas !*
* Alors Mademoiselle, il est grand temps de de­mander au Seigneur de sainteté qu’il vous ouvre tout grand les yeux sur votre état et vous fasse connaître ce qu’il pense de votre comportement. Vous êtes aveuglée et vivez dans une dangereuse illusion.

3 Romains 1 : 32.

**LA LIBERTÉ SEXUELLE 23**

Le lavage de cerveau est tel, l’endoctrinement si efficace que l’on trouve normal, voir souhaitable le mariage à l’essai, le concubinage, les relations sexuelles libres. Il est grand temps de revenir à la loi, d’appeler abomination et péché ce que la Bible appelle abomination et péché. Il est temps aussi de dénoncer les faux-prophètes et les faux docteurs qui ont droit de cité dans l’Eglise. Quoi qu’en pense tel pasteur, la Bible condamne énergiquement la fornication, toute relation en dehors des liens du ma­riage. Commentant l’exclamation des disciples qui apprenaient de la bouche du Christ le caractère in­dissoluble du mariage : « Si telle est la condition de l’homme à l’égard de la femme, il n’est pas avanta­geux de se marier » un ecclésiastique a osé écrire dans un éphéméride de 1975 : a De cet absolu, notre société dite chrétienne a fait un carcan juridique par­fois difficile à supporter et qui risque d’entraver la liberté de l’amour authentique. Il me semble que la réaction des disciples est à méditer. Le mariage chré­tien n’est pas à la portée de tous. Il ne faut pas l’imposer à tous. Un engagement si fort devrait être plutôt l’aboutissement d’un long cheminement à deux, avec ses échecs et ses recommencements. En attendant d’arriver à cette maturité, il est peut-être préférable que les jeunes gens puissent s’aimer sans se marier et vivre leur amour comme leur foi dans le provisoire. Il en résulterait moins de casse et plus de vérité ».

1 Matthieu 19 : 10.

24

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Alors comment ne pas évoquer la parole de l’a­pôtre : a L’Esprit dit expressément que dans les der­niers temps quelques-uns abandonneront la foi pour s’attacher à des esprits séducteurs... par l’hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier 5... »

Que dire du mariage aujourd’hui ? Il est devenu pour beaucoup une a survivance archaïque » en passe de disparaître, une concession faite à une société contraignante parce que vieux-jeu. Un sondage qui date de fin 1975 nous apprend que 52 à 56 % des jeunes considèrent le mariage comme inutile. C’est a une simple formalité juridique » à laquelle on veut bien se soumettre pour apaiser les parents et ne pas choquer le milieu a rétro ». D’ailleurs, un peu par­tout on se félicite de voir la jeunesse moderne pren­dre conscience a de l’aspect contraignant du maria­ge tel qu’il est pratiqué dans nos pays ». Il va sans dire que nombre de plumes pensantes se sont em­ployées à rendre cette jeunesse majeure sur ce point !

D’après le même sondage, 70 % des jeunes inter­rogés (de 17 à 23 ans) considèrent l’entente sexuelle comme essentielle à la solidité du couple. D’où l’im­portance du mariage à l’essai.

Et les divorces ? On prétend qu’à Paris un couple sur trois a pratique la cohabitation prénuptiale ». Cette proportion va croissant et s’accélère de jour en

5 I Timothée 4: 1-3.

**LA LIBERTÉ SEXUELLE**

25

jour. Du reste, 40 % des futurs époux envisagent, à quelques mois du mariage, l’éventualité du divorce.

C’est affolant !

Mais en réalité que valent ces chiffres ? Je ne sais ! Us nous donnent au moins une idée de l’ampleur du mal. L’endoctrinement a si bien joué que la plupart des jeunes ont perdu leur liberté par des théories qui prétendaient la leur apporter. Plus de freins face aux appétits sexuels.

La vraie liberté sexuelle n’est pas de forniquer avec bonne conscience. Elle consiste à maîtriser sa propre sexualité. L’Esprit doit dominer le corps. Tenir tête aux appels de la chair.

Le couple ne sera nullement heureux si l’un des conjoints — l’homme surtout — ignore la tempé­rance, je veux dire la a maîtrise de soi » 6. Il n’y a pas de bonheur à attendre là où triomphe l’égoïsme jouisseur. On fait l’amour sans amour. Que vaut l’amour qui se désintéresse de l’autre, de sa joie ? Et quelle garantie ont, pour l’avenir, des fiancés qui n’ont pas su résister à la tentation et rester purs jus­qu’au mariage ? Quelle sécurité aura la future épou­se si elle sait que son partenaire a eu des relations ailleurs ? Un conseiller conjugal américain s’adres­sant à une jeune fille harcelée par son fiancé qui réclamait des relations sexuelles lui suggéra de glis­ser ce mot au jeune homme entreprenant : a Ne sois pas trop pressé mon ami et tu auras le temps de dé­

fi Tite 2: 6.

26

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

couvrir tout ce qu’il y a en moi. Mais si tu insistes et exiges, je m’apercevrai, moi, qu’en toi il n’y a pas grand chose ».

Le mariage à l’essai est une hypocrisie, un menson­ge et un vol. Les partenaires unissent leurs corps provisoirement, sans s’engager, sans envisager la vie à deux, sans être vraiment responsables. Pour le plai­sir seulement. On feint d’aimer l’autre alors qu’on n’aime que soi. Non, ce n’est pas l’entente physi­que qui conduit à l’amour ou préserve l’amour. A l’inverse c’est l’harmonie sexuelle qui est une con­quête de l’amour, un fruit de l’amour.

Que dire aux jeunes gens, sinon : Refusez de vous laisser asservir par des doctrines qui viennent tout droit de l’enfer (Paul les appelle des doctrines de démon)7. Vous devez à votre futur conjoint de rester pur. Et si vous avez failli dans ce domaine, dites-le à Dieu en acceptant son pardon, bien décidé désor­mais à vivre à Sa gloire par la force que communique le Saint Esprit.

Et puis, demandons au Seigneur, pour nos commu­nautés, le souffle purificateur d’En-Haut. Refusons toute licence. « Résistons au diable » en rejetant toute pensée impure, toute infidélité. En un mot, re­fusons l’esclavage de la chair. Je ne veux pas me laisser asservir par mes instincts ; je refuse avec le secours de Dieu de céder à la sensualité et à la con­voitise de la chair.

7 1 Timothée 4: 1.

CHAPITRE 4

Les autorités

Vevey

Je grimpe dans le train et m’installe dans le compartiment des a non fumeurs » afin de passer la nuit dans une atmosphère plus respirable. Simple­ment.

Lausanne.

Le wagon se remplit. Autour de moi, des gens sérieux qui ne disent mot somnolent déjà. Pas de fumée. C’est bien !

Vallorbe.

Arrêt prolongé. La douane. Puis le train repart et, par un long tunnel, pénètre en France. Alors, brusque remue-ménage. Mes sept compagnons de voyage, sans s’être concertés, fouillent leurs poches en toussotant, exhument briquets et cigarettes et, les yeux mi-clos, tirent avec délices bouffées sur bouf­fées comme pour rattraper l’heure d’austérité qu’ils viennent de subir. Dame ! En Suisse on ne fume pas chez les « Non Fumeurs ».

28 **PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Ce revirement s’explique aisément. Passé la fron­tière, le régime change. On passe d’une liberté à une autre liberté. Ici — je veux dire en France — le fu­meur est roi dans tout le train et par surcroît, les contrôleurs sur cette question se montrent « bon en­fant ». Rassurés de ce côté, certains usagers du tabac se sentent libres d’ignorer cette stupide interdiction. C’est pourquoi mes sept compagnons paraissent avoir bonne conscience d’enfumer un citoyen qui a le fu­neste travers de mépriser un tel plaisir. On le lui fait bien voir en lui infligeant un juste châtiment : celui de subir, sans récalcitrer, la tabagie huit heures durant. Comme dans tout régime démocratique., la majorité l’emporte et la majorité a toujours raison. La démocratie peut être oppressive.

Que faire alors pour recouvrer ma liberté ? Aver­tir, et s’il le faut, gourmander les contrevenants com­me il m’est arrivé de le faire ? Ce genre d’interven­tion paie-t-il vraiment ? Tout au plus réussit-on à rendre l’atmosphère un peu moins respirable enco­re ? Le chrétien se doit d’être indulgent et patient. D’aimer le fumeur. A moins qu’il n’y ait des victimes à défendre, il se taira, H tendra l’autre joue. *Je* peux, et ce sera plus efficace semble-t-il, appeler le contrô­leur pour qu’il sévisse. Je ne crois guère à de telles interventions. L’homme de la S.N.C.F. une fois parti, la fumée reprendra ses droits. Je me résous donc, librement, à quitter le compartiment pour aller m’aé­rer dans le couloir. Hélas ! Là, je rencontre une nou­velle catégorie de fumeurs, les bons, à qui j’aurais

**LES AUTORITÉS**

**29**

mauvaise grâce de faire le moindre reproche... eux qui sont sortis pour aller griller une « sèche » dehors, afin de ne pas incommoder autrui, c’est-à-dire les non-fumeurs. Ma dernière ressource serait (et non sera) de réclamer intempestivement justice en tirant la sonnette d’alarme. Quand l’autorité et la discipline font défaut, le scandale, les manifestations à grand fracas, les pétitions, les grèves de la faim s’imposent pour que justice soit faite. Si tous les non-fumeurs incommodés se pendaient à la sonnette, sans doute finirait-on par les prendre en considération. Bien entendu, je balaie cette idée car il n’y a pas de com­mune mesure entre une si légère épreuve et le fait d’arrêter un train ce qui mettrait en peine des cen­taines d’innocents voyageurs. S’il fallait tirer toutes les sonnettes d’alarmes pour freiner les abus, on n’arriverait jamais à destination. Non ! Je dois aimer les égoïstes comme les autres. Les aimer en refusant de m’irriter à leur endroit. Les aimer jusqu’à accep­ter de rester, s’il le faut, huit heures dans une atmos­phère polluée ! Oui, je veux aimer les fumeurs mais, en même temps je tiens à rester libre. Je refuse qu’on m’impose la tabagie. Je refuse de subir. C’est pour­quoi je prends une libre décision. Celle de retourner à ma place en bénissant tous mes compagnons de route. Et si je n’arrive pas à dormir, j‘intercéderai pour eux, demandant à Dieu de ne pas laisser passer l’occasion de parler du Libérateur. Prier pour celui qui m’incommode, me libère et me donne d’aimer. Alléluia ! Après tout, l’essentiel est de savoir que Dieu me voit, même au travers de la fumée.

30

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

\*

\* ♦

Quand l’autorité fait défaut, la rébellion s’installe et s’intensifie. Mécontents et trublions abondent. Us se manifestent partout, à tout moment, en toute oc­casion, harcelant sans répit le pouvoir, lequel, im­pressionné, réagit timidement et se montre hésitant quant aux mesures à prendre. Cette faiblesse n’échap­pe à personne, surtout pas aux opposants qui jugent opportuns de multiplier leurs actions pour sensibi­liser l’opinion à leur profit. Fatalement, ils dépassent la mesure et provoquent une brusque et inévitable répression, la fameuse répression policière qu’on montera en épingle pour discréditer et paralyser le pouvoir et son support, la police. C’est le cercle infernal. La faiblesse engendre le désordre qui tôt ou tard débouche sur la violence et la brutale inter­vention des forces de l’ordre pour aboutir en défi­nitive au mécontentement général.

Il en va de même dans de trop nombreux foyers où l’enfant est roi. On use de la méthode persuasive plutôt que de la verge. On multiplie les a mon chou ne fait pas ça... ou viens ici » sans exiger vraiment que l’enfant obtempère. Alors le a chéri » résiste, frappe du pied, arrogant, indiscipliné, turbulent jus­qu’à ce que le père ou la mère excédés s’emportent et frappent sans discernement leur rejeton sous l’em­pire de la colère, ce qui ne réussit qu’à irriter le petit énergumène. Conscient d’être la victime d’une explo­sion injustifiée autant qu’inattendue, il ne songe qu’à se venger à la première occasion. Et c’est le même

**LES AUTORITÉS**

31

cercle infernal : faiblesse - désordre - répression - irritation.

♦ ♦

La Bible traite des autorités et de leurs devoirs. Elle traite aussi de nos devoirs envers elles. A ce sujet, il est bon de relire le chapitre treize des Ro­mains, une page trop méconnue, écrite sous Néron le pire des César, donc sous un régime de dictature et de persécution des plus injustes et des plus san­guinaires. Si un appel à la révolte s’est imposé dans l’histoire de l’Eglise, c’est bien du temps de l’apôtre. Ne se devait-il pas de démasquer le tyran, de con­damner les répressions sanglantes, d’inviter les croyants à signer des pétitions ou à défiler dans les rues, d’entraîner la masse dans la rébellion ouverte ? Tout cela eut été à propos et certainement approuvé par la multitude dans et hors de l’Eglise. Or, l’apô­tre n’en fit rien. Au contraire. Inspiré d’En-haut, il invita ses lecteurs à se soumettre sans restriction à de telles autorités, à vivre paisibles afin de ne pas attirer leur attention. Et en quels termes ! Relisez ce chapitre et vous saurez quelle doit être l’attitude du chrétien face au pouvoir. Allons-nous traiter Saint Paul de lâche ? L’accuserons-nous de s’être tout simplement dépréoccupé de milliers d’âmes honteu­sement opprimées, d’avoir joué le jeu du pouvoir, d’avoir ignoré les souffrances de multitudes asser­vies ? Sera-t-il déclaré coupable de ne pas avoir usé de son influence auprès des croyants pour les entraî­ner dans une opposition active au régime ?

32

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Non, mille fois non !

Pour quatre motifs au moins nous devons l’obéis­sance aux autorités, quelles qu’elles soient.

1° *motif.* Parce que l’Etat idéal n’existe pas si bien que l’homme se croirait toujours autorisé et même tenu, à lui désobéir. Y a-t-il sur la terre un seul régime qui reçoive l’approbation de tous, qui fasse l’unanimité ? Tout ce qui procède de l’humain est frappé au coin de l’imperfection, donc entaché d’égoïsme et d’injustices, de violence et d’autoritaris­me. Les imperfections d’un régime n’autorisent ja­mais la rébellion.

2® *motif.* Toute autorité établie, quelle qu’elle soit, tient son pouvoir de Dieu. Jésus le déclare aussi bien que les apôtres \*. Donc toute rébellion contre l’auto­rité est une rébellion contre Dieu lui-même. Une vé­rité trop complaisamment oubliée et qu’il vaut la peine de méditer, la Bible en main. Sérieusement. Evidemment, soumission ne signifie nullement con­sentement ou coopération active. Si l’Etat me refu­sait le droit d’adorer mon Seigneur et de le proclamer ouvertement, je protesterais avec respect et fermeté, préférant le châtiment, sans pour autant me révolter systématiquement contre le pouvoir.

5e *motif.* Le chrétien trouve en l’Etat moins un adversaire qu’un allié ; en tous cas, il n’est pas néces­sairement une incarnation du mal. Certes, il y a des

Jean 19 : 11 et Romains 13: 1-2, 4.

**LES AUTORITÉS**

33

lois injustes, de bonnes lois mal appliquées, des lois justes et cependant gênantes pour une minorité de gens. Et l’on trouvera sous les régimes les plus li­béraux de l’abus et de l’oppression. Hélas ! A ce sujet, il est utile de lire les quelques versets qui pré­cèdent le chapitre 13 des Romains (12 : 17-21) dans lesquels l’apôtre présente le vrai chrétien com­me un non-violent qui, spollié, riposte par l’amour préférant confier son sort entre les mains de Dieu plutôt que de recourir à la vengeance pour défendre ses droits. N’est-ce pas l’Etemel qui proclame : « A moi la vengeance »? Il prend en main la cause du non-résistant qui s’en remet à Lui. Mais ce débon­naire pourra-t-il compter sur l’intervention divine ? Ne deviendra-t-il pas l’étemelle victime qu’on dé­possède et exploite à fond parce qu’elle ne se défend pas. N’a-t-il pas accepté, librement, d’imiter Jésus qui « injurié ne rendait point d’injures, maltraité ne faisait point de menaces mais s’en remettait à Celui qui juge justement » 2 ? Qui donc, sur la terre, le pro­tégera contre le méchant ? Evidemment pas l’Eglise puisqu’elle n’a pas ici-bas de pouvoir séculier. C'est donc à l’Etat que revient le soin de nous défendre. Dieu l’a institué pour exercer — en partie sans doute — la vengeance, *a* Le magistrat qui porte l’épée, écrit Saint Paul3 est un *serviteur de P Eternel pour exercer la vengeance ».*

*4\* motif,* a Ceux qui résistent à l’autorité, déclare

2 I Pierre 2: 23.

3 Romains 13 : 4.

34

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

le même apôtre, attireront une condamnation sur eux-mêmes » 4. Autrement dit, les rebelles tomberont sous le coup de la loi et devront encourir le châti­ment « de celui qui porte l’épée d. Sans doute est-on tenté d’accuser l’écrivain sacré de développer chez ses lecteurs « la peur du gendarme », de les inciter à l’obéissance par crainte du châtiment. A cela Paul s’empresse de répondre, prévenant l’objection : « Il est donc nécessaire d’être soumis, non seulement par crainte de la punition mais encore par motif de conscience » 5.

Sans doute me rétorquera-t-on, à la suite de ce qui précède : Mais vous oubliez une parole impor­tante de l’Ecriture : a H faut obéir plutôt à Dieu qu’aux hommes » G. C’est vrai. A cette juste remar­que, je fournirai une double réponse :

1. En premier lieu, l’obéissance à Dieu consiste à se soumettre librement aux autorités, comme à Dieu lui-même. C’est *la règle générale.*
2. En second lieu — et ceci est *l’exception* qui confirme la règle — le chrétien a le devoir de résister aux autorités lorsque sa foi en Jésus-Christ et le té­moignage qu’il doit Lui rendre sont en jeu.

Ecoutez l’apôtre s’adressant au Sanhédrin qui vou­lait l’empêcher d’évangéliser : a Jugez s’il est juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu’à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous

4 Romains 13: 2. 5 Romains 13 : 5. 6 Actes 17 : 29.

**LES AUTORITÉS 35**

avons vu et entendu... » 7. Personnellement, je ne trouve pas d’autre motif de refus dans le Nouveau Testament. Dieu merci, dans nos pays actuellement, il nous est loisible de prêcher le Christ sans être inquiétés par nos autorités. C’est une grâce dont il faut user largement avant que vienne, peut-être, le moment où elle nous sera ôtée. Cette pensée doit nous inciter à prier sans relâche pour tous ceux qui sont élevés en dignité a afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnê­teté » 8.

\*
\* ♦

Quels sont, en définitive, nos devoirs envers les autorités ?

1 ° D’abord, le *respect.* Pierre ordonne nettement : « Honorez le chef de l’Etat » (le Roi)9. De son côté, Paul déclare : « Il est écrit : Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple » 10. En outre il pré­cise : « Rendez la crainte à qui vous devez la crain­te ; l’honneur à qui vous devez l’honneur » (c’est-à- dire aux autorités, d’après le contexte)

Voilà qui est clair et devrait faire cesser dénigre­ment ou mépris systématique envers ceux qui nous gouvernent. Sans toutefois conclure que nous som­mes tenus de souscrire à tout ce que décident les hommes en place ou que nous devions être de chauds partisans de la majorité.

7 Actes 4: 19.

8 I Timothée 2: 2.

5 I Pierre 2: 17.

1. Actes 23 : 5.
2. Romains 13: 7.

36

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

2° Ensuite, *l’intercession,* a J’exhorte *avant toute chose* à faire des prières, des supplications... pour les rois et *pour tous ceux qui sont élevés en dignité,* afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. *Cela est bon et agréable de­vant Dieu* notre Sauveur... » 12. Relisez plusieurs fois cette parole, arrêtez-vous sur les expressions souli­gnées, persuadez-vous que tel est le langage de Dieu puis demandez-vous si vous avez été agréable au Seigneur sur ce point ? Je doute que les chrétiens qui traînent dans la boue les hommes au pouvoir — qu’ils soient de gauche ou de droite — prient régu­lièrement et intensément pour eux selon le conseil de l’apôtre. Et dans les communautés où l’on fait régulièrement mention des autorités à la fin du ser­vice dominical, le fait-on toujours « en vérité » ? \*. Mon attitude et mon langage à l’égard des autorités n’attristeraient-ils pas le Saint-Esprit qui a inspiré le chapitre treize des Romains ?

3° Enfin, *le règlement de Vimpôt13.* Il y aurait beaucoup à dire sur ce point. Il est préférable que chacun s’examine pour savoir s’il répond à la volon­té du Seigneur en ce qui concerne ses déclarations de revenus.

12 I Timothée 2: 1-3.

13 Romains 13: 6-7.

\* Que se passerait-il dans un pays comme la France par exemple, si un million de croyants se mettaient à prier sincèrement et fidèlement pour les autorités ?

CHAPITRE 5

La crainte des hommes

Une personne dans la quarantaine m’explique son cas :

— J’habite avec une sœur de dix ans mon aînée. Pour elle, je reste la *a* petite Aline » qu’elle a élevée avec amour... et qu’elle continue de mener par le bout du nez comme une gosse de dix ans. Si elle possède de réelles qualités, elle n’en est pas moins autoritaire. Et c’est là mon drame. Je dois la suivre aux réunions sous peine d’infidélité au Seigneur. Elle a son mot à dire dans tout ce que je décide ou en­treprends et j’ai droit à ses réflexions sur... ma garde- robe, mes amitiés, mes loisirs, mes heures de sorties et de rentrées, si bien que je suis tentée de mentir ou d’exploser pour échapper à sa tutelle. Ce contrôle de tous les instants m’est devenu insupportable. Je sais ! Elle veille sur moi, pleine de bons sentiments, me couve et me conseille a pour mon bien » mais je suis lasse de devoir, sans cesse, obéir à ses caprices. Et parce que je dois toujours céder pour avoir la paix, je demeure tendue, aigrie, et rien n’est définiti­vement réglé. Humiliée de vivre ainsi dans la révolte et l’irritation quasi permanente, j’en demande pardon

38

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

à Dieu... et à ma sœur qui s’étonne... et c’est toujours à recommencer. Ma repentance ne me libère pas et je devine que le problème est ailleurs. Conseillez-moi, je suis à bout.

* Vous avez raison ! Il faut en finir avec une si­tuation qui vous fait souffrir et vous bloque spiri­tuellement. Il importe, surtout à votre âge, que vous ayez votre vie propre pour vous épanouir et remplir pleinement votre vocation en être responsable. On ne peut être constamment à la remorque de quel­qu’un. Vous devez conquérir votre liberté, et vous le pouvez puisque Dieu vous a donné *a* un *esprit de force,* d’amour et de sagesse d Certes, il vous ad­viendra de céder à votre sœur, de renoncer à tel pro­jet justement pour lui prouver que vous n’êtes ni butée, ni systématiquement opposée à ses directives, toutefois, ce sera *délibérément,* parce que vous le voudrez bien, pour lui faire plaisir. Mais je souli­gne : librement et occasionnellement. Il y a des li­mites qu’une sœur ne doit pas dépasser. Résister est encore une manière d’aimer. En parlant ainsi, je ne songe nullement à vous dresser contre celle qui vous domine. Surtout pas ! A sa décharge, reconnaissez qu’elle ne se rend pas compte à quel point elle vous éprouve. Elle croit vous aimer et obéir à Dieu en traçant votre route... mais elle oublie que vous avez dépassé l’âge de la tutelle.
* C’est bien ça, et j’ai eu beau lui expliquer ces

i II Timothée 1 : 7.

**LA CRAINTE DES HOMMES**

39

choses elle ne comprend pas... Que faire pour lui échapper ?

* Certains vous conseilleront, pour en finir avec elle, de chercher un emploi et d’aller vous ins­taller ailleurs en expliquant à votre sœur que vous n’acceptez plus sa main mise sur vous. C’est la solu­tion la plus expéditive et apparemment, la plus radi­cale. En agissant ainsi, vous acquerrez votre indé­pendance sans parvenir à être vraiment libre de­vant elle. Cette solution sera une fuite plus qu’une victoire. Vous vous tiendrez loin d’elle sans l’aimer, sa présence vous sera une gêne et une ombre planera sur votre nouvelle existence. En vérité, cette brusque séparation ne laissera, de part et d’autre, que tris­tesse, incompréhension et amertume. Peut-être le jour viendra-t-il où vous serez amenée à quitter votre sœur, mais cette fois dans la victoire et avec le feu vert d’En-haut.

Lorsque la cohabitation — qui n’est pas obliga­toire dans votre cas — entraîne de constants et dou­loureux conflits, la séparation s’impose et peut s’o­pérer dans la paix. Il y a des gens invivables auprès desquels on ne se fait que du ma], ce qui n’est sûre­ment pas le cas pour votre sœur, au demeurant une excellente chrétienne.

Maintenant, je vous demande de réfléchir : Si vo­tre sœur vous domine n’est-ce pas parce que vous consentez à être dominée ?...

* Je ne vous comprends pas !

40

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

* ...C’est que vous consentez à être dominée... par l’Adversaire. S’humilier d’avoir nourri de mauvais sentiments ne suffit pas. Le mal est ailleurs et, pour en finir, il faut l’atteindre à la racine. Au fond, vous êtes paralysée par une crainte qui vous enlève toute assurance devant elle. Est-ce exact ?
* Peut-être bien.
* Or, cette crainte ne peut venir de Dieu ni être selon Dieu. Vous en convenez je pense ?

— Bien sûr !

* En réalité, c’est Satan qui vous chuchote : a Ta sœur est une trop forte personnalité ; tu seras tou­jours vaincue. Puisque tu as échoué chaque fois si lamentablement, n’insiste plus et abandonne. Avec elle, tu n’auras jamais le dessus. Boude dans ton coin, fais-lui la tête et elle finira bien par compren­dre... ».

Alors, sans y prendre garde, vous avez tendu l’o­reille à de telles suggestions, vous avez entretenu cette crainte... et c’est de cela dont vous devez vous humilier. Ne tentez plus de vous justifier mais dé­masque le Tentateur en refusant de céder à la peur. Ne dites plus : a Ma sœur me domine », ce serait l’accuser et rejeter toute la faute sur elle. Avouez plutôt : a Je me laisse dominer et cultive ma lâcheté. Aussi, je plaide coupable et refuse désormais de to­lérer cette crainte paralysante ».

Sachez, Mademoiselle, que les fortes personnalités n’exigent que de ceux qui hésitent et courbent l’échi­

**LA CRAINTE DES HOMMES**

41

ne. Elles capitulent devant ceux qui leur résistent. Ne dit-on pas que les chiens ne menacent que ceux qui tremblent ?

C’est pourquoi, je vous encourage à dire un a Non ! » catégorique à votre faiblesse et à votre timidité. Ne cherchez pas comment vous pourrez tenir tête à votre sœur. C’est inutile. Il importe plu­tôt que vous soyez débarrassée de vos complexes pour être libre et paisible devant elle, afin que vous possédiez une assurance tranquille qui, je le crois, changera son comportement à votre égard.

* Est-ce possible ?
* Sans aucun doute puisque cette libération sera a une grâce », un cadeau de Dieu. Demandez-la avec foi à Celui qui, sur la Croix, a emporté votre défaite pour vous communiquer sa force. Proclamez qu’il a mis en vous « un Esprit de force et d’amour ». Fixez les yeux — non sur la victoire, — mais sur le Libé­rateur : « Si le Fils vous affranchit, vous serez réelle­ment libre » 2.

Surtout, ne vous laissez pas abattre dès la première défaite. Perdre une bataille n’est pas perdre la guerre. Repartez avec le Tout-Puissant qui vous donnera d’aimer celle que vous redoutez. Alors vous expéri­menterez la parole de l’apôtre : « Après que vous aurez souffert un peu de temps (la lutte éprouve tou­jours), le Dieu de toute grâce vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra

2 Jean 8 : 36.

42

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

inébranlable. A Lui soit la puissance aux siècles des siècles » s.

\*

♦ ♦

L’homme exerce sur ses semblables, parfois à son insu ou à son corps défendant, une influence certai­ne, un ascendant qui modifie leur comportement, leur langage et leurs actes. Même les faibles et les timides nous mettent mal à l’aise et leur silence peut être paralysant. Quel est le soldat qui n’a pas tremblé devant un adjudant rébarbatif ou un officier chargé d’étoiles ? L’instituteur qui n’a été paralysé par la présence de Monsieur l’inspecteur ? Ou l’élève qui n’a été troublé par quelque examinateur impénétra­ble ? S’il est de bon ton aujourd’hui de braver ou de mépriser l’autorité, surtout lorsque l’on est perdu dans la masse, il faut admettre que chacun, peu ou prou, connaît ou a connu la crainte des autres.

La crainte des hommes peut avoir plusieurs cau­ses :

1° D’abord le *complexe d’infériorité* qui entraîne *la dépréciation de soi.* S’il est toujours répréhensible de se « placer au dessus des autres d, il est aussi cou­pable de se dénigrer constamment, de douter de soi, de se mépriser par plaisir. Les espions, envoyés jadis par Moïse pour explorer Canaan, s’écrièrent à leur retour : *a* Nous étions à leurs yeux comme des sau­terelles » 4. En fallait-il davantage pour semer la pa­nique dans les rangs du peuple d’Israël ?

3 I Pierre 5: 10.

4 Nombres 13: 33.

**LA CRAINTE DES HOMMES**

43

Plutôt que de nous mépriser sous prétexte que nous sommes entourés de gens doués ou imposants, disons plutôt avec David : « *Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse » 5.*

Ici, je ne puis m’empêcher d’évoquer le récit d’un spécialiste du porte à porte en plein Paris, une tâche ardue qui le mettait aux prises avec nombre de lo­cataires grincheux ou de concierges du genre boule­dogue. Un jour, il fut surpris par l’une d’entre elles en train de sonner au cinquième étage d’une maison bourgeoise.

* Monsieur, il est rigoureusement interdit de col­porter ici. Je vous ordonne de quitter l’immeuble au plus vite.

Et, pointant le doigt vers une porte, elle précisa :

* Et puis, veuillez descendre par l’escalier de ser­vice, s’il vous plaît.

Alors, très digne, ce frère enchaîna :

* Non Madame ! Vous ignorez que je suis l’am­bassadeur du grand Roi, aussi emprunterai-je le grand escalier.

Et, sous les yeux d’une concierge médusée, il saisit la rampe luisante et, marche après marche, digne­ment sans se presser, il s’en alla comme un grand personnage.

Ce chrétien avait raison. Nous n’avons pas à nous faire petits, à nous montrer timorés et craintifs devant

s Psaume 139 : 14.

44

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

les moqueurs ou les grands de ce monde. Lisez atten­tivement le livre des Actes et considérez l’attitude d’un Pierre ou d’un Paul traduits devant les autorités religieuses et politiques de leur temps. Ces disciples du Christ s’expliquaient avec calme et assurance, nullement impressionnés par les titres ou les costu­mes princiers de ceux qui les interrogeaient.

Imitons ces hommes de foi en cessant de nous mépriser et en repoussant tout complexe d’infériorité. Ce n’est pas Dieu qui les inspire.

2° *Les soupçons.*

Lorsque j’étais jeune prédicateur, évangéliste dé­butant, sans diplôme, j’éprouvais quelque difficulté à parler devant tel docteur en théologie réputé mo­derniste aperçu au fond de la salle. Soupçonnant ses critiques, j’étais par moment tenté de me montrer moins loquace ou moins affirmatif lorsque je dénon­çais le péché ou abordais la question du jugement à venir. Autrement dit, je perdais ma liberté et deve­nais injuste à l’égard du théologien.

Dieu permit que je fus, à l’issue d’une réunion, humilié d’entendre un vieux pasteur notoirement li­béral me reprocher d’avoir escamoté l’appel au salut devant ses ouailles, un appel que je faisais retentir habituellement à la fin de mes exposés :

— Cher Monsieur, vous avez lancé le filet... Il fal­lait le retirer.

Alors je compris ma lâcheté et ma méfiance à l’égard d’un homme qui m’avait invité dans sa pa­

**LA CRAINTE DES HOMMES**

45

roisse. L’orgueil et la crainte de l’homme étaient à l’origine de cette attitude peu fraternelle. Etre ap­prouvé de ses auditeurs ! Rechercher leurs applau­dissements ! Leur approbation ! Quel piège pour le prédicateur qui devrait toujours se rappeler la parole de Jésus : « Ce qui est haut élevé devant les hom­mes est une abomination devant Dieu » 6.

H faut cesser de dire : a Qu’est-ce qu’on pensera de moi ? Que dira-t-on si je fais ceci ou cela ? » Après tout peu importe. Nous n’empêcherons jamais les gens de jaser sur notre compte. L’essentiel n’est-il pas d’être approuvé de Dieu ?

Pour justifier ses soupçons, une chrétienne expli­quait : *a* Moi, j’ai des antennes et je sais fort bien ce que disent les dames de l’église ». Cette sœur, toujours inquiète, se trompait car elle finissait par imaginer des critiques que personne ne formulait

Quelqu’un disait :

— Vous cherchez à savoir ce que les autres pen­sent de vous ? Rassurez-vous, ils ne pensent rien du tout pour la raison bien simple qu’ils sont assez préoccupés de savoir ce que vous pensez d’eux.

La hantise du a Qu’en dira-t-on » vous obsède-t- elle ? Dites-le à Dieu. Confessez vos soupçons, refu­sez d’imaginer des critiques, repoussez la crainte qui vous paralyse et attendez de Lui seul la délivrance.

Après m’avoir parlé de ses chutes, une chrétienne m’avoua :

6 Luc 16: 15 (version Darby).

46

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

* Maintenant, vous allez avoir une piètre opinion de moi...
* Oh ! Rassurez-vous, lui dis-je. Ce que je pense de vous est pire que ce que vous croyez...

Son étonnement me força à poursuivre :

* Oui, pire ! Je sais qu’en dehors de Jésus- Christ, il n’y a *rien de bon* en vous... Et en moi, pas davantage, c’est pourquoi je ne perdrai pas mon temps à vous dénigrer.

3° *La peur d’encourir la moquerie, de perdre sa réputation ou son prestige.*

Au cours d’une retraite où j’étais inscrit au pro­gramme, j’eus la déconvenue de perdre une dent, juste sur le devant de la bouche : une absence très remarquée, un trou peu esthétique qui m’obligeait à siffler curieusement les « s » et les « ch ». Ah, com­me j’aurais voulu rester sur ma chaise et laisser la parole aux autres ! Mais allais-je me laisser a asser­vir » pour si peu de chose ? Non ! Je demandai à Dieu de me libérer de cette gêne, ce qu’il m’accorda aussitôt.

Il suffit d’un pantalon trop court, d’une tache sur le corsage, d’une joue enflée ou mal rasée, d’un cha­peau démodé pour redouter les humains les plus inoffensifs.

Que de fois n’ai-je pas gardé le silence alors que j’aurais dû faire connaître mon point de vue ? La crainte d’une intervention malheureuse, mal formu­

**LA CRAINTE DES HOMMES**

47

lée, qui déclencherait quelque sourire, me rendait muet. Je me souviens avec tristesse d’une conversa­tion dans le train où je n’ai pas su saisir l’occasion de parler ouvertement de mon Seigneur. La peur d’être ridicule ou ridiculisé me bloquait. Et pourtant, ne suis-je pas appelé à porter l’opprobre de Christ et à souffrir pour son nom ?

Hélas ! Des milliers d’hommes et de femmes se priveront de la gloire étemelle parce qu’ils auront refusé — et refuseront — de répondre à l’appel de la grâce, retenus qu’ils sont par la peur d’essuyer la moquerie, d’encourir la désapprobation ou l’hosti­lité de leur entourage. Or ce sont les lâches, c’est-à- dire ceux qui se laissent arrêter par la crainte des hommes, qui seront — les premiers — a jetés dans l’étang de feu et de soufre » 7.

4° *La peur des représailles, celle de déclancher l’opposition, de perdre sa place...*

La Bible cite les noms d’hommes et de femmes — surtout des hommes — tristement célèbres pour avoir cédé à la crainte de leurs semblables. Pilate, Hérode, Lysias, Félix, Festus... ont incarcéré, con­damné et fait exécuter des innocents a par crainte des juifs » 8. Ces « grands » tenaient trop à leur situation et à leur propre sécurité, ils soignaient trop leur réputation pour oser exercer la justice en toute li­berté.

7 Apocalypse 21: 6.

8 Jean 19 : 8 ; Actes 12: 3 ; 24 : 27.

48

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

N’était-ce pas cette même crainte qui empêchait les parents de l’aveugle-né guéri par Jésus de donner gloire au Fils de Dieu : « Comment voit-il mainte­nant, nous ne savons. Ses parents dirent cela parce qu’ils avaient peur des juifs ; car déjà les juifs étaient convenus que si quelqu’un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue » 9 ? Ce fut la même crainte qui poussa Nicodème à se rendre, de nuit, vers le Maître pour converser avec lui 10. Dans l’épître aux Galates, nous apprenons que Pierre lui-même, longtemps après la Pentecôte, « s’esquiva et se tint à l’écart des chrétiens d’origine païenne par crainte des circoncis » ll. Paul dut le reprendre vertement et dénoncer publiquement son hypocrisie. Aujourd’hui encore, d’excellents croyants souffrent sous la férule de responsables étroits et légalistes qui dominent sur le troupeau. Les premiers n’osent affirmer librement leur opinion ni exprimer leurs convictions sur la Cène, le baptême, le châtiment éternel, le Saint-Esprit... pour la simple raison qu’ils redoutent l’excommunication et l’abandon de leurs amis.

Etes-vous libéré de la crainte des hommes ? Re­doutez-vous les réactions de vos frères en la foi ? Etes-vous dominé par eux ? Le mot d’ordre de l’apô­tre est encore valable pour vous : a Je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit ». Ne voudriez-vous pas

9 Jean 9 : 21-22. 10 Jean 3 : 2.

“ Galates 2: 12.

**LA CRAINTE DES HOMMES**

49

confesser à quelqu’un la crainte qui vous lie et vous empêche de servir librement le Seigneur ?

*Conclusion.*

La timidité est un péché. Un péché d’orgueil, une vraie maladie de l’âme dont le croyant doit être guéri sans délai 12. Qui tolère sa timidité et accepte cette paralysie laisse le champ libre à Satan et, du même coup, attriste a l’Esprit de force » qui est en lui. Non ! Le timide doit refuser sa timidité comme il doit re­pousser toute pensée impure ou tout sentiment de haine. Qu’il a résiste au diable et il fuira loin de lui » 13. Le Christ a emporté nos timidités et nos craintes pour nous communiquer sa force inébran­lable : « Il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlable. A Lui soit la puissance au siècle des siècles » 14.

12 H Timothée 1: 5.

K I Pierre 5: 10.

13 Jacques 4 :7.

CHAPITRE 6

La contrainte du travail

Le travail, source de joie ?

Allons donc !

Interrogez les travailleurs : ils sont unanimes — ou presque — à estimer que le travail est synonyme de contrainte, voire d’esclavage. Et ils regarderont comme une espèce rare les gens de la trempe d’Edi­son l’inventeur du phonographe qui osait déclarer : *a Je* n’ai jamais travaillé de ma vie. C’était telle­ment gai ! »... ou comme un cas unique tel jouma- iste qui, déambulant dans les rues d’une grande cité tn quête de nouvelles à sensation, avouait sans rire :

C’est tout de même curieux qu’on me paie pour ce travail-là I ».

La catégorie des « besogneux » enthousiastes et passionnés, satisfaits de leur sort, ne court pas les rues. Ces heureux de la vie ont eu simplement la « chance » de pouvoir choisir un « job » conforme à leurs aspirations. Hélas ! La plupart des salariés n’en sont pas là et c’est dommage. Innombrables sont ceux qui ont été *contraints,* surtout en période de chômage, d’accepter le premier emploi venu. D’au­tres, sous la pression de parents autoritaires, se sont

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

51

engagés dans une voie qu’ils n’auraient jamais em­pruntée d’eux-mêmes. La présence d’une certaine industrie dans une région donnée a fait naître des vocations en série. On s’est fait mineur au pays du charbon et horloger au pays des montres. Freinés par l’insuffisance des ressources matérielles, stoppés par un échec à l’examen ou arrêtés par quelque handicap physique, des milliers de jeunes ont dû renoncer à une situation qu’ils appelaient de tous leurs vœux. Des hommes et des femmes, mal informés, ont entrepris de bonne foi une tâche qu’ils ne choisiraient plus maintenant mais qu’ils se garderont d’abandonner parce qu’il est trop tard ou trop hasardeux pour son­ger à se a reconvertir ». Alors le travail est devenu pesant, et d’autant plus pesant qu’il est très loin de répondre au goût ou aux qualifications du travailleur. D’où ce mécontentement latent, inconsciemment en­tretenu, qui explosera à la première occasion, pour le moindre motif. L’homme au cœur chargé d’amertume est perméable à l'endoctrinement et mûr pour la ré­volte et la violence.

Il faut ajouter que la plupart des travailleurs éprouvent un sentiment d’oppression dès qu’ils fran­chissent le seuil de l’usine. Des horaires imposés, la nécessité de fournir un certain volume de travail et l’obligation de répéter inlassablement un geste facile mais fastidieux dans un cadre souvent rébarbatif, bruyant et malodorant, font de l’ouvrier une sorte d’esclave comparable — selon Karl Marx — «à une bête de somme physiquement brisé et spirituellement

52

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

abêti ». L’homme n’est plus qu’une « machine à gagner de l’argent », un robot parmi tant d’autres manipulé et exploité par un patronat sans âme .. car l’ouvrier s’estime volé : On ne lui restitue qu’une fai­ble partie du produit de son travail. Cette injustice, trop souvent constatée, le rend amer. Envahi par le ressentiment qu’il ne parvient pas à chasser, il devient un être maussade Ses conversations gravitent autour des mêmes problèmes, des mêmes préoccupations : gagner plus, réclamer des avantages mérités, suppri­mer la classe privilégiée. Le chef d’entreprise devient l’ennemi numéro un...

Et le salarié plutôt que d’aller respirer un air frais auprès des siens, apporte jusque dans son foyer sa haine et sa rancœur, empoisonnant l’atmosphère de la maison par le rappel de revendications qui pertur­bent la famille. L’homme n’est plus libre d’être heu­reux ni de faire des heureux.

Sans doute le tableau dépeint ici n’est-il pas aussi .ombre que d’aucuns le prétendent. S’il y a des gens qui « font des heures » à contre-cœur, il en est beau­coup — Dieu merci ! — qui accomplissent leur tâche avec joie. Sont-ils libres pour autant ? Grisés par la réussite, mus par l’appât du gain, talonnés par le client, ces travailleurs multiplient les heures supplé­mentaires et sacrifient du même coup leur foyer... et leur âme pour accorder la priorité à une activité au demeurant passionnante. Ils sont, eux aussi mais par un autre bout, les victimes d’un travail qui les possède et les assujettit.

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

53

Quoi qu’il en soit ce n’est pas le régime — capita­liste ou collectiviste — qui aujourd’hui et dans notre monde occidental changera profondément les choses. S’il était accordé à un ouvrier de la firme Skoda de converser librement avec un salarié des usines Re­nault de Billancourt, sans doute finiraient-ils par admettre que les conditions de travail de part et d’autre du rideau de fer sont, en gros, identiques : même présence à la chaîne, même rythme de produc­tion imposé... Il y aura toujours, quelle que soit la couleur du gouvernement en place, des tâches plus ou moins pénibles, des horaires plus ou moins contraignants, une quantité minimum de travail à fournir. Et quoi qu’on en dise ou qu’on fasse, le tra­vail restera synonyme de contrainte. Faut-il s’en étonner ? Non puisqu’il est devenu un châtiment que l’homme, par sa révolte, s’est attiré sur lui-même et sa postérité.

Pour les associer à son œuvre créatrice, Dieu avait confié à nos premiers parents le jardin d’Eden pour le cultiver et le garder x. C’était chose bonne pour eux. A la fois source de joie et occasions exaltantes d’aller à la découverte des merveilles du Créateur. Hélas ! L’ordre voulu par Dieu fut renversé à cause de leur désobéissance et ce qui devait être une grâce devint une peine et une souffrance : a Le sol sera maudit à cause de toi. C’est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta

1 Genèse 2: 15.

54

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

vie ; il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l’herbe des champs. C’est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain... » 2.

Depuis la chute 3, le travail est devenu un but en soi, une idolâtrie, un moyen d’exploitation et d’op­pression du prochain \*. Sans cesse accaparé par les efforts à fournir pour assurer le pain du foyer, il finit par donner la priorité à la lutte pour la vie, si bien que l'homme se met au service de lui-même et de sa survie au détriment du service de Dieu. Qu’on ne s’étonne plus alors si les humains, dans leur folle poursuite des richesses, deviennent injustes à l’égard de leurs employés ou méprisants à l’endroit de leurs employeurs.

Le sujet est inépuisable et il n’est pas dans notre intention de le traiter ici. Reconnaissons néanmoins que les conditions de travail ont été sérieusement améliorées depuis la fin du siècle dernier et cela grâce à des actions de masse durement menées. Il est dommage que les patrons de jadis aient attendu grèves et manifestations pour consentir enfin à ac­corder quelques améliorations tendant à rendre le travail plus humain et mieux rétribué. Les directeurs d’entreprises paient maintenant — dans une certaine mesure — les erreurs du passé car il est notoire que le peuple a été longtemps malmené et exploité. Pour s’en convaincre il n’y a qu’à tendre l’oreille à des \* 4

2 Genèse 3 : 17-19. 3 Genèse 3.

4 Exode 1 : 11-14 ; 2: 23 et Jacques 5 : 4.

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

55

récits de vieux mineurs embauchés dès l’âge de dix ou onze ans, et contraints d’assurer jusqu’à douze heures d’affilée une tâche pénible et mal payée.

Il importe donc que le travailleur chrétien fasse toute sa part et joue pleinement son rôle afin que soient améliorées les conditions de travail dans l’en­treprise qui l’emploie en usant, répétons-le, de moyens que Dieu approuve \*.

Mais puisque le travail exerce une contrainte sur l’homme, lui est-il possible d’y échapper vraiment ? De rester libre dans son activité ? Certainement et le frère Laurent est là pour le prouver.

Né vers 1608, ce moine était simple cuisinier dans l’ordre des Carmélites. Tâche ingrate qu’il aborrhait par dessus tout et qu’il dut cependant assurer durant quelque vingt ans. C’était, à le lire, a sa plus grande aversion naturelle ». Or ce chrétien d’élite avait ap­pris à faire toute chose a pour l’amour de Dieu », réclamant en toute occasion, la grâce d’accomplir son ouvrage avec joie. Il écrit : *a* Je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine — où parfois plusieurs personnes me demandent en même

\* On cite le cas de salariés d’autrefois, tenus de travail­ler le dimanche. Des chrétiens intervinrent auprès de la direction pour réclamer que soit chômé ce jour-là. Ils n’essuyèrent que refus... sans ménagement. Alors ils déci­dèrent de se soumettre — ils n'avaient pas d’autres moyens de subsistance — mais en renonçant à la paie du dimanche qu’ils restitueraient intégralement au patron. La direction fut mise dans un tel embarras qu’elle fut amenée à considérer la question et à accorder enfin le repos hebdomadaire à tous les employés.

56

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

temps des choses différentes — que si j’étais à genoux devant l’autel. Il n’est pas nécessaire d’avoir de gran­des choses à faire. Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l’amour de Dieu. Quand elle est achevée et n’ai plus rien à faire, je me prosterne par terre et adore mon Seigneur de qui m’est venu la grâce de la faire, après quoi je me relève plus content qu’un roi... ».

Beaucoup plus tard, David Livingstone, le mis­sionnaire-explorateur qui connut tant de privations et de souffrances dans ses pérégrinations en pleine Afri­que, avouait avec reconnaissance « qu’il n’avait jamais fait de sacrifice de sa vie ».

Mais soyons réalistes. L’ouvrier peut-il chanter lorsqu’il peine devant sa machine, peut-il idéaliser son travail et le a voir en rose » quand il occupe un emploi dangereux qui use ses nerfs et l’oblige à œu­vrer dans la poussière et le bruit, sous la pluie, à la rage du soleil ou dans le vent glacé ?... Et puis, les tâches les plus alléchantes n’ont-elles pas leurs revers, leur côté monotone et pénible qui constitue une part essentielle de la discipline de la vie ? Alors que faire pour être authentiquement libre dans une activité ac­complie jusqu’ici à contre-cœur ?

1° En premier lieu, je *REFUSE de ruminer ma peine,* de cultiver la haine, le ressentiment, l’insatis­faction qui, en fait, ne me font que du mal sans changer quoi que ce soit à ma situation. C’est Satan qui inspire ces choses. Un grand nettoyage doit s’o­pérer dans mon cœur et dans mes pensées. Je suis

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

57

décidé à changer de langage et de mentalité ; je veux appeler a péché » la rancœur qui m’habite et les murmures qui empoisonnent ma vie. J’accepte de les confesser maintenant à Celui qui les a expiés sur la Croix.

Est-ce là votre langage.

2° Ensuite, à l’instar du frère Laurent ou de Li­vingstone, je veux désormais accomplir ma tâche de a bon cœur » et AVEC JOIE, puisque telle est la volonté de Dieu. Sans le secours divin, ce serait im­possible, mais tout change lorsqu’on agit a comme servant le Seigneur ». Tout est là. Cette expression tirée de la Bible 5 vaut la peine d’être méditée sé­rieusement. Y avez-vous réfléchi ? Serviteur de Dieu vingt quatre heures sur vingt quatre. Serviteur de Dieu à l’usine, sur le chantier, derrière l’établi, au bureau ou dans le sous-sol d’un grand magasin. Tout est différent lorsqu’on se sait au service d’un Maître généreux qui, au grand jour des rétributions, versera un glorieux salaire à ses bons ouvriers : a agissez de bon cœur comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l’héritage pour récompense. Servez Christ le Sei­gneur » G.

Soulignons que Dieu a le pouvoir d’illuminer les aspérités de notre service. Evangéliste itinérant, j’ai été amené à voyager souvent la nuit (presque un mois sur douze durant l’année), parfois dans des condi-

5 Colossiens 3 : 23-24.

8 Colossiens 3: 24.

58

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

tions pénibles (longues stations debout dans les cou­loirs ou les soufflets de wagons) et pourtant, je ne pense pas avoir été affligé pour cela. Dois-je pour autant me croire un héros ? Oh non ! J’étais telle­ment heureux de revoir les miens que je ne songeais pas à ma « petite » épreuve. Simplement, Dieu me gardait dans sa paix.

Jésus, l’humble charpentier de Nazareth, a-t-il gémi sur son échelle ? Paul, le faiseur de tente, n’é­tait-il pas « content » de l’état dans lequel il se trou­vait ? Se plaignait-il au fond de sa cellule à Philip- pes ? Criait-il à l’injustice ? Sûrement pas puisqu’il chantait avec Silas les louanges du Seigneur.

3° En troisième lieu, je veux LOUER SANS CESSE celui qui a le pouvoir de changer mes tris­tesse en joie, de jeter sa lumière jusque dans les coins les plus sombres de mon existence et qui peut éclairer d’un jour nouveau une activité qui me déses­père. Dieu sera présent à l’usine comme à l’église, c’est pourquoi je refuse la grisaille « du boulot » et j’accepte d’être au milieu de mes collègues, un hom­me heureux qui encourage et répand l’espoir, bref qui montre Jésus-Christ le Libérateur. C’est de lui dont les hommes ont besoin.

On me demandera, après ce qui précède : a Croyez- vous qu’un chrétien puisse adhérer à un syndicat ou militer dans un parti qui prône la lutte des classes ? > — Il le peut puisqu’il est un homme libre. Ou plu­tôt, s’il est en mesure de rester un homme libre au sein du mouvement, c’est-à-dire, toujours capable de

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

59

s’opposer à des directives que désapprouverait sa conscience. C’est pourquoi, chacun doit s’examiner et prendre une décision en toute conviction. Nous ne sommes pas tous appelés à suivre la même route.

Il va de soi que rien n’empêche tel travailleur insatisfait de chercher une meilleure place, de dési­rer améliorer son sort en s’inscrivant à des cours du soir en vue d’accéder à un emploi mieux approprié et — pourquoi pas — mieux rétribué. Si tel est votre cas, faites de votre décision un sujet de prière. Ne craignez pas d’en faire part à vos frères en la foi : leurs conseils pourront vous aider ou vous garder de tous faux pas.

Pour terminer ce chapitre, ouvrons la Bible et pre­nons comme paroles de Dieu ce qu’elle recomman­de aux travailleurs :

1° *Que disent les Ecritures aux salariés de tous les temps ?*

1. « Travaillez *comme servant le Seigneur* et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l’héritage pour récompense. Servez Christ le Seigneur 7.

Cette parole de Saint Paul nous assure qu’il y a « un salaire à venir ».

1. Accomplissez *de bon cœur* la tâche qui vous est imposée : a Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur » 8.

7 Colossiens 3 : 23-24.

fi Colossiens 3 : 23.

60

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

1. *Soyez soumis à vos* employeurs et *non contre-di- sants :* « Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux mais aussi à ceux qui sont d’un caractère difficile. Car c’est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu quand on souffre injustement » 9.
2. *Soyez honnêtes :*

a Exhorte les serviteurs à ne rien dérober à leur maître » l0 11.

1. *Soyez actifs,* même lorsque le patron est absent : « Obéissez en toutes choses à vos maîtres, non pas seulement sous leurs yeux... dans la crainte du Seigneur » 1X.
2. *Soyez fidèles* à ceux qui vous emploient :

« Montrez toujours à l’égard du maître une par­faite fidélité afin de faire honorer en tout la doc­trine de Dieu » 12.

1. Servez vos maîtres *avec empressement,* comme des serviteurs de Christ qui font de bon cœur la vo­lonté de Dieu » 13.

2° *Que disent les Ecritures aux maîtres et aux pa­trons ?*

Elles insistent sur deux points importants :

» I Pierre 2 : 18-19 ; Tite 2:9. Tite 2 : 9.

11 Colossiens 3 : 22 ; Ephésiens 6 : 6.

12 Tite 2 : 10. 13 Ephésiens 6 : 6.

**LA CONTRAINTE DU TRAVAIL**

61

1. L’employeur doit *respecter* ses serviteurs :

a Vous maîtres, *abstenez-vous de menaces...* sa­chant que leur Maître et le vôtre est dans les cieux et que devant lui, il n’y a point d’acception de per­sonnes » 14.

1. Le patron doit accorder à son personnel un sa­laire raisonnable et des conditions de travail ac­ceptables.

a Maîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est jus­te et équitable (sans doute un salaire qui tient compte du coût de la vie et des bénéfices réalisés dans l’entreprise !) sachant que vous avez aussi un Maître dans les cieux » 15.

Ces paroles de l’Ecriture devraient être méditées, lues et relues avec sérieux sans y ajouter le « oui mais d de celui qui ne tient pas à obéir.

Jésus-Christ est-il véritablement votre Maître ?

14 Ephésiens 6: 9

15 Colossiens 4:1.

CHAPITRE 7

La liberté de pensée

Dans la pénombre d’une petite chambre d’hôtel, je m’entretiens avec une dame — cinquante cinq ans peut-être — qui me raconte sa triste vie. Institu­trice de village, elle milite dans les rangs d’un parti de gauche, proclamant avec fougue ses convictions dans les cafés et sur les places. Elle se donne à fond pour les exploités, se dévoue pour les humbles mé­prisés... puis, brusquement,... craque. Alors viennent les malheurs. Son mari la délaisse et les compagnons de lutte s’éloignent. Bref, le ressort est cassé. Démo­ralisée, elle se replie sur elle-même, désormais inca­pable d’assumer la tâche qui était sa raison de vivre.

Et c’est le long marasme. Ballottée d’une clinique à l’autre, son état s’aggrave et finalement, elle échoue dans une maison de retraite. Encore là, elle s’isole, appelant la mort, sa délivrance. Après tout, pourquoi traîner une existence sans couleur et sans but ?

De braves gens lui ont parlé de Dieu, maladroite­ment, comme on le fait devant de tels malades. Le Christ, la vie nouvelle, le pardon, le bonheur ? Des mots qui ne signifient rien pour ce cœur aigri, qui ne vibre plus, qui n’aime plus.

Que lui dire ? Emu, je me hasarde :

**LA LIBERTÉ DE PENSÉE**

63

* Au moins vous, vous êtes d’accord avec ce que je prêche.

Elle me regarde et s’étonne :

* Et que prêchez-vous donc ?
* Que du côté des hommes, tout est décevant...

Elle sourit parce qu’elle connaît la suite pour avoir été plusieurs fois chapitrée.

* Oh ! me dit-elle, je vous avouerai franchement que je ne crois pas en Dieu ni en Jésus-Christ. Inuti­le de m’en parler. Pour moi, c’est la mort qui réglera tout. Mon bonheur, sera de ne plus être. Voilà ! Aussi, je n’attends plus qu’elle. Alors tout sera fini, bien fini.
* Mais qui vous assure que les choses se passe­ront ainsi ? Que la vie se terminera définitivement au tombeau ?
* C’est ce que je crois fermement, depuis tou­jours.
* Avouez que vos idées ne reposent sur rien de solide. Elles vous rassurent à bon marché et c’est certainement pour cela que vous les cultivez.
* Et vos idées à vous, sur quoi reposent-elles ? Qu’est-ce qui me prouvent que la vie se prolongera de l’autre côté ?
* Vous savez fort bien qu’une graine mise en terre meurt pour donner naissance à une plante nou­velle. Autrement dit, et c’est la nature qui nous l’en­seigne, la mort engendre la vie. La mort n’est pas le point final de notre existence mais le passage dans

64

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

une autre. Dans mille ans, vous n’aurez pas cessé d’exister...

* Tout cela est gratuit. Moi je reste convaincue du contraire et rien ne me fera changer d’idée.
* Votre idée ! C’est vous qui avez décidé, sans le vérifier, que la mort est le terme de toute existence humaine. C’est votre vérité à vous. Une vérité sans fondement qui fait barrage à la VERITE qui vous sortirait justement de votre vie lamentable.
* Peut-être bien. Mais après tout, ma vérité comme vous le dites, vaut la vôtre.

— Jamais de la vie. Il n’y a qu’à vous regarder pour être convaincu du contraire. La vôtre, votre vérité, vous laisse dans le noir. Elle a fait de vous un être sans réaction, maintenant égoïste et déraison­nable. Celle que j’ai puisée dans la Bible a trans­formé ma vie. Je suis un homme heureux qui espère beaucoup de la vie et de la mort...

— Dites plutôt que vous avez eu de la chance.

Je discerne avec tristesse que mon interlocutrice est butée. Ses médicaments la rendraient-elle obtuse, imperméable ? En tous cas, les mots : bonheur, salut, pardon... restent sans résonance comme s’ils appar­tenaient à une autre langue. L’heure est venue de la quitter :

* Madame, lui dis-je en prenant congé d’elle, vous appelez la mort comme votre délivrance ; vous devriez plutôt la redouter. Elle vous conduira tout droit devant le Dieu que vous croyez avoir éliminé.

**LA LIBERTÉ DE PENSÉE**

65

Il vous faudra l’affronter en rebelle, or c’est a une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ». Cependant, il n’est pas trop tard. Vous pou­vez retrouver votre enthousiasme perdu et recom­mencer une vie qui vaut la peine d’être vécue. *Cher­chez la lumière jusqu’à ce que* vous l’ayez trouvée. Je veux dire, permettez à Dieu de se révéler à vous. Et en quelques mots, je lui annonçai la Bonne Nou­velle de Jésus. \*

\* \*

L’exemple cité plus haut n’est pas un cas d’espèce. La plupart des humains sont des « endoctrinés » qui s’ignorent. Dans le milieu familial d’abord, religieux ensuite, universitaire et professionnel plus tard s’o­père, au cours des années, lentement mais sûrement, un lavage de cerveau qui enlève à ses innombrables victimes la liberté de penser lucidement, le pouvoir de remettre en question les idées reçues ainsi que la capacité d’accueillir la VERITE qui libère. En effet, les choses tant de fois entendues, surtout dans l’en­fance ou l’adolescence, marquent l’homme et le con­ditionnent profondément. Très tôt, elles prennent une allure de vérité pour s’ériger en dogme si bien qu’il apparaît superflu d’en examiner le fondement et d’en contrôler la valeur. La vérité reçue devient alors notre vérité. Elle colle à notre peau, a Puisque mon père le dit... puisque mon pasteur ou mon curé l’enseigne, puisque tout le monde le répète, c’est que je suis dans le vrai. Tout autre langage est erroné, irreceva­ble. A combattre. Est réputé stupide ou retardé qui­conque professe une autre doctrine. Bref ! Je possède

66

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

la vérité. Je suis... la vérité. Et c'est tragique car a Ma » vérité me rend intolérant et parfois agressif. En tous cas, *elle fait barrage à la VERITE* et me dresse contre Celui qui est authentiquement LA vé­rité, à savoir Jésus-Christ. Prisonnier d’idées reçues sans examen, victime d’une doctrine sans fondement, je deviens incapable d’écouter, ou plus encore, d’é­couter *pour recevoir.* Donc incapable d’être réajusté et corrigé sur l’essentiel.

Reconnaissons-le : Une vérité m’impressionne et s’impose d’autant plus à moi qu’elle est :

— Formulée par des êtres chers.

— Enoncée par un grand nombre de personnes et répandue abondamment autour de moi.

— Exprimée avec logique, autorité et éloquence par un orateur de renom.

— Enseignée par un homme au cœur généreux qui fait appel à de nobles sentiments.

— Cette vérité s’impose surtout lorsqu’elle met l’homme en avant et le dispense de franchir le pas de l’humiliation. Il ira jusqu’au bout du monde pourvu qu’il n’ait pas à se repentir.

Aussi, dois-je m’interroger sérieusement. Quel est le fondement des théories que je professe ? De la doctrine que je défends ? La question vaut la peine d’être posée.

L’homme endoctriné — religieux ou pas — peut-il recouvrer sa liberté de pensée en dépit des enseigne­ments reçus et des traditions qui le lient ?

**LA LIBERTÉ DE PENSÉE**

67

OUI s’il accepte de douter de sa propre vérité, de la remettre en question, de se ranger dans la caté­gorie des a pauvres en esprit » qui ne savent rien et ont tout à apprendre « comme de petits enfants d x.

OUI si, selon l’Ecriture, *a* EL ABANDONNE SES PENSEES » 2 pour chercher la lumière a de tout son cœur » 3 auprès de Celui qui est *a* sagesse » et a vé­rité » ‘.

OUI enfin, s’il consent à OBEIR aux lumières reçues et à se soumettre à Celui qui les lui a com­muniquées, à savoir le Seigneur de gloire.

Hélas ! Beaucoup de gens admettent a qu’il y a certainement un Dieu au dessus de nous » sans dési­rer vraiment le rencontrer. Ils tolèrent le vague et supportent fort bien d’avancer dans la vie sans savoir s’ils s’approchent du ciel ou de l’enfer, se persuadant qu’il est impossible d’être au clair là-dessus. En vérité, l’ignorance est un refus calculé d’être éclairé. Placé devant une tombe ouverte, désemparé au che­vet d’un enfant qui se meurt, en danger sur le champ de bataille, émerveillé dans la contemplation de som­mets alpestres, l’homme secoué intérieurement s’a­mollit un instant et entrevoit la possibilité d’un Créa­teur et d’une éternité dans l’au-delà. Des questions restées jusque-là sans réponse l’assaillent et le pous­sent à chercher plus de lumière, une meilleure expli­cation, un apaisement. Hélas ! Très vite, il étouffe

1. Matthieu 5 : 3 et 18 : 3. 2 Esaïe 55 c 7.

3 Jérémie 29: 13. 4 I Corinthiens 1: 30 et Jean 14: 6.

68

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

cette voix gênante qui le conduirait trop loin s’il y prêtait attention. En réalité, il se bouche les yeux et les oreilles. Il préfère oublier, s’étourdir, a retenir la vérité captive » 5 plutôt que de rencontrer le Seigneur. Ce jeu est dangereux. A force de résister à la voix du Saint-Esprit — car c’est lui qui parle — l’homme s’endurcit et s’installe dans l’incrédulité... pour son malheur.

Quant aux croyants, combien ont compris que a leur » doctrine pouvait être réajustée, revue et cor­rigée par le Saint-Esprit ? La vérité que je professe doit avoir des bases solides, un fondement sûr. Et c’est justement ce fondement qui doit être examiné à la lumière des Ecritures chaque fois que je suis ébranlé par quelque idée nouvelle. La vérité qui passe est utile. Elle m’alerte comme pour me dire : « Et si tu te trompais ? Vérifie. Ouvre ta Bible. Consulte tes frères. Sois certain de ce que tu crois... ». De nos jours, plus que jamais, l’Eglise de Jésus- Christ a besoin de « colonnes » solidement établies sur le roc inébranlable de la Parole de Dieu.

Supposez que je doive prendre le train cet après- midi, à quatre heures : un horaire qui m’est familier puisque j’emprunte souvent cette ligne. Or, mon voi­sin me signale que ce train passe en réalité une heu­re avant... Que ferai-je ? Au lieu de répéter : il a tort et je suis dans le vrai », je téléphonerai à la gare pour être au clair. C’est sage et prudent. Ainsi étaient, jadis, les juifs de Bérée. Quoique recevant

5 Romains 1: 18.

**LA LIBERTÉ DE PENSÉE**

69

avec intérêt les propos de l’apôtre Paul, ces croyants « examinaient les Ecritures pour voir si ce qu’on leur disait était exact » °. Magnifique exemple d’ouverture d’esprit et de sagesse qui nous incite à a consulter » la Bible en toute occasion, à la méditer sans relâche pour acquérir de vraies convictions.

OUI, j’accepte de remettre en question a ma vé­rité », mes « propres théories » et je réfléchis :

* Ai-je raison de nier l’existence de Dieu ? De refuser de reconnaître en Jésus le Messie promis ?
* Est-il scripturaire d’affirmer que tout le mon­de sera sauvé ?
* Dois-je continuer de croire qu’il faut gagner le ciel par de bonnes œuvres et des actes de piété ?
* Le baptême des enfants est-il conforme à l’en­seignement des Ecritures ? Est-ce exact qu’il régénère et sauve ?
* Puis-je réellement parvenir à l’assurance du pardon de Dieu et de la vie étemelle ?
* Suis-je dans le vrai lorsque j’affirme que « le parler en langues » est le signe initial du baptême du Saint-Esprit ? ...etc.

Qui cherche humblement la vérité ne tardera pas à la trouver pourvu qu’il la cherche de tout son cœur... et au bon endroit, c’est-à-dire dans la Parole de Dieu.

6 Actes 16: 17.

CHAPITRE 8

Prisonnier de mon caractère

Quand je méconnaîtrais la crainte des hommes, je ne serais pas pour autant maître de mon comporte­ment et de mes réactions. Je vous demande : le ba­vard sera-t-il un jour libre de se taire ? Et le suscep­tible capable de rester insensible à la critique ? Le colérique parviendra-t-il à se dominer enfin et l’om­brageux deviendra-t-il une fois pour toutes jovial et optimiste ? L’envieux sera-t-il durablement content de son état et l’orgueilleux réussira-t-il à a fabriquer » de l’humilité et le poltron du courage ? Hélas ! Boi­leau avait raison de déclarer : a Chassez le naturel, il revient au galop ».

En vérité, l’homme est prisonnier de son caractère, de ses tendances, de ses pensées a uniquement diri­gées vers le mal » \ Or, le prisonnier ne possède pas la clé de sa prison. Pour vous en convaincre, j’évoque ici une excellente parabole tirée d’un re­marquable sermon de R. de Pury1 2.

En quelques mots, la voici :

Je me rends à un banquet et me souviens de l’in­jonction du Seigneur : a Lorsque tu seras invité à un festin, va te mettre à la dernière place »3, expri­

1 Genèse 6: 5.

2 Ton Dieu règne, Languedoc-Editions, Anduze 1943.

3 Luc 14: 10.

**PRISONNIER DE MON CARACTÈRE**

71

mant ainsi une volonté essentielle de son Père : a Marche humblement devant ton Dieu » 4.

Décidé à obéir, je me dirige vers la dernière chaise encore inoccupée au bout de la table... A peine ins­tallé, une voix mystérieuse me souffle à l’oreille :

* Merveilleux ! Parmi tous les invités — note-le — tu as été le seul à prendre le rang du dernier !

Ce « merveilleux » me comble d’aise un instant... lorsque, brusquement, je découvre avec horreur que je suis fier de mon humilité. Cette fois, tout est raté : je dois repartir à zéro. Toutefois, je suis tou­jours résolu à obéir coûte que coûte.

Je cherche un coin plus modeste encore, une place moins en vue qui me rabaissera pour de bon. N’en trouvant pas dans la salle, discrètement je vais m’installer au dehors, sur le perron. Après tout, je ne suis pas digne de rester auprès des convives.

* Bravo ! me crie la même voix.

Cette exclamation ne fait qu’une bouchée de mon humilité. A l’instant même où je poursuis l’humilité, je tombe dans l’orgueil. L’orgueil... de mon humilité.

Je reste un instant silencieux, presque hébété. En tous cas, découragé. Alors la voix — toujours la mê­me — me susurre avec de curieux accents :

— C’est bien d’être découragé. Les vrais serviteurs de Dieu l’ont été avant toi. Courage, tu es parmi les meilleurs.

4 Michée 6: 8.

72

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Alors, irrité, conscient de la vanité de mes efforts, n’y tenant plus, je prends la décision de rentrer à la maison lorsque, au tournant du chemin, l’Adversai- re ricane :

— De mieux en mieux ! Te voilà le champion de l’humilité. Sur la terre, il n’y en a pas deux comme toi.

Vaincu, je m’effondre. C’en est trop pour moi, ma résistance est à bout. Satan s’est servi de mon zèle pour m’attirer là où je voulais fuir. Je suis perdu, incurable : « Misérable que je suis... Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas » 5. Non ! Ce n’est pas d’aller m’asseoir à la der­nière place qui fera de moi un être humble et toutes mes résolutions n’arriveront pas à chasser mon or­gueil. Il colle à ma peau et je n’ai en moi aucune ressource pour changer ma nature. Le croyant le plus décidé à obéir à la loi de Dieu, le plus résolu à s’éloigner du mal devra s’avouer vaincu sur toute la ligne. Il en fera d’autant plus vite la cuisante expé­rience qu’il sera plus déterminé à triompher. Il dé­couvrira même que le péché prend vie dans son effort d’obéissance, faisant sienne la parole de Saint Paul :

a ...La loi est spirituelle mais moi je suis charnel, « vendu au péché... Ce qui est bon, je le sais, n’ha- « bite pas en moi... J’ai la volonté mais non le pou- « voir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien

5 Romains 7: 19, 24.

**PRISONNIER DE MON CARACTÈRE**

73

a que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Car a je prends plaisir à la loi de Dieu selon l’homme « intérieur ; mais je vois dans mes membres une au- « tre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, « et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans « mes membres. Misérable que je suis ! Qui me dé- « livrera de ce corps de mort... ? » c.

Suis-je un chrétien découragé par mes luttes sté­riles ? Mes échecs m’ont-ils amené à dire comme beaucoup d’autres : a A quoi bon ? La lutte est iné­gale et mon seul réconfort est de savoir qu’un jour « je serai semblable à lui » dans la gloire « parce que je le verrai tel qu’il est » 7 8 \*. En attendant, montrons de la bonne volonté, agissons de notre mieux pour limiter les dégâts, sans illusion cependant.

Mille fois non ! Ce langage est inacceptable et in­digne du Dieu saint. Il ne nous a pas unis à lui au prix du sang de son Fils pour nous abandonner sous la domination du péché. Je ne puis délibérément ac­cepter de vivre comme autrefois pour « que la grâce abonde ». Non ! « Dieu ne justifie pas sans régénérer, sans nous mettre en mesure de vivre une vie nouvelle qui a Dieu pour but et qui réalise sa justice » s.

a II est clair, ajoute le pasteur R. de Pury, que la délivrance ne peut venir de nous... et que rien au monde ne peut nous tirer des griffes de la bête sinon un AUTRE que nous, sinon un Sauveur sur lequel

g Romains 7: 14-24. 7 I Jean 3 : 4.

8 M. Antonin. L'épître aux Romains. Edit. Emmaüs

Venn es/Lausanne 1937.

74

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

le Malin n’ait pas de prise, et qui puisse faire taire l’Accusateur et le Séducteur : a Grâces soient ren­dues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » 9... Il est venu pour s’asseoir à la dernière place, pour s’abaisser sans convoitise et sans arrière-pensée, absolument insensible aux fé­licitations du serpent. Dieu nous donne la victoire par Jésus-Christ, cela veut dire : Dieu nous donne la victoire DE Jésus-Christ, il nous donne l’humilité DE Jésus-Christ, la justice DE Jésus-Christ... S’il y a de l’humilité, de l’amour, de la justice dans ma vie, je n’y suis pour rien. Ces choses ne sont pas de moi, ne m’appartiennent pas. Ce sont les choses du Sei­gneur, c’est son manteau dont il m’a recouvert, c’est sa vie qu’il m’a prêtée, et c’est à Lui qu’il faut don­ner la gloire » 10 11.

Misérable, je le suis. Sans pour autant ajouter : « C’est plus fort que moi ». Cette incrédulité attris­terait mon Seigneur. Ma vieille nature réputée incu­rable a été a crucifiée avec Christ ». Je la vois a dans le tombeau » tel un cadavre. Donc, *a* le péché n’a plus de pouvoir sur moi » car un mort « est libre du pé­ché » n. Et avec autant de force, j’affirme que je suis uni au Ressuscité, à l’Homme libre par excel­lence. Que je me confie en lui sans réserve a et il fera en moi ce qui lui est agréable d 12.

A lui seul soit la gloire !

9 I Corinthiens 15: 57. 10 Roland de Pury. Op. cit.

11 Romains 6: 6-7. 12 Hébreux 13 : 20-21.

CHAPITRE 9

Prisonnier de la loi

Dans les années cinquante, je me trouvais en An­gleterre pour quelques jours de retraite qui se ter­minaient un dimanche. Ce jour-là — innocemment, je le confesse — quelques collègues et moi décidâ­mes de jouer au volley-ball, afin de nous détendre entre deux réunions, le programme de ces journées étant copieusement chargé. Nous éprouvions le be­soin de dégourdir nos muscles. Pas davantage.

A peine commencée, la partie fut interrompue par un vieux frère aux cheveux blancs qui nous demanda instamment de vouloir bien cesser notre jeu, nous faisant clairement remarquer que nous transgressions le jour du repos. Cet homme, au demeurant sympa­thique et fort estimé de ses amis, un gagneur d’â­mes chevronné, venait certainement d’un milieu strict comme on en voit encore en Angleterre. Plus tard, je devais comprendre cette réaction en appre­nant la réflexion d’un ami anglais qui, un dimanche, se baignait en compagnie des miens, quelque part dans le midi de la France :

— Si j’étais en Angleterre, déclara-t-il, je n’aurais pas la liberté d’enfiler mon costume de bain pour aller plonger dans la rivière.

76

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Naturellement, cet excès-là est préférable à l’excès contraire. Reconnaissons que le jour du Seigneur est singulièrement profané dans notre pays de France où l'on voit, ce jour-là, les étalages encombrer les rues et le marché battre son plein sur les places de nos cités.

Après l’intervention de ce chrétien, nous accep­tâmes de bonne grâce de cesser nos ébats et nous re­gagnâmes nos chaises sans nous plaindre car nous n’aurions pas voulu peiner ce frère scrupuleux. Pour­tant, il se trompait. D’abord parce qu’il nous im­posait sa façon de voir et ensuite, parce qu’il ou­bliait les déclarations de l’Ecriture : « Tel fait une distinction entre les jours, tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine con­viction » ’.

Ce vieux frère paraissait aussi ignorer que ce jour de fête hebdomadaire était destiné à la détente et à la joie. Or, cette accumulation de réunions (le pro­gramme était des plus chargé), d’exposés plus ou moins indigestes (la traduction n’arrangeait pas les choses) ne représentait-elle par une réelle activité pour les évangélistes que nous étions ?

D’après notre Seigneur, le sabbat a est fait pour l’homme » 2, c’est-à-dire pour son *bien physique* aussi bien que *moral* et *spirituel.* Il n’est pas un jour de restriction mais un jour de fête pour l’homme « tout

1 Romains 14: 5.

2 Marc 2: 27.

**PRISONNIER DE LA LOI**

77

entier >. Ainsi, il renouvelle ses forces par la détente et le repos et, il vit ce jour devant Dieu dans la louan­ge, la prière et la méditation des Ecritures en com­pagnie des siens et de ses frères en la foi. Hélas ! Nombre d’églises chargent à tel point le programme du dimanche qu’il n’y a plus de place pour le repos et les joies du foyer.

On sait que les juifs de jadis — et d’aujourd’hui — observaient avec rigueur le repos hebdomadaire, s’abstenant durant vingt quatre heures, non seulement de toute œuvre servile, mais encore de toute prome­nade 3 4 et ce qui est pire» de tout acte de miséricorde. Si bien que certains allaient jusqu’à reprocher à Jésus de guérir des malades ce jour-là et aux disciples de froisser des épis pour apaiser leur faim \*. De tels excès faisaient du sabbat un vrai carcan et ce léga­lisme paralysant conduisait les croyants à juger sévèrement ceux qui prenaient la liberté de porter secours à leur semblable.

Je revois encore le visage courroucé d’un payeur des allocations familiales venant tout droit d’une maison voisine. Cet homme passait régulièrement dans les foyers au début de chaque mois pour y ré­gler le montant des prestations mensuelles... moyen­nant une carte de présence dûment remplie et signée. Ce jour-là — un samedi — un père israélite avait

3 D’après les usages des juifs, il ne leur était pas per­mis de dépasser la distance d’un chemin de sabbat (Ac­tes 1 : 12), soit environ un kilomètre.

4 Matthieu 12: 1-2.

78

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

chargé la concierge d’encaisser à sa place la somme qui lui était allouée. Comme il avait omis de signer sa carte, le payeur se rendit à son domicile pour lui réclamer une signature. Pas plus. Le père refusa caté­goriquement malgré l’insistance du fonctionnaire. Motif : l’observation du sabbat. D’où la surprise et la colère du payeur qui allait être tenu de se présenter une deuxième fois. Certes, ce refus obstiné avait quelque chose de beau et d’émouvant : il témoignait du désir de plaire à Dieu quitte à passer pour un être stupide. Mais peut-on appeler « œuvre servile » le fait d’apposer une signature ? Et ce père avait-il raison, pour avoir bonne conscience devant l’Etemel, d’encombrer sa concierge et d’obliger un fonctionnai­re à revenir frapper à sa porte ? N’était-ce pas pur égoïsme de sa part ? Le légalisme dessèche les cœurs et fabrique des gens égocentriques et sévères à l’égard des autres. Toutefois, gardons-nous de juger cet hom­me mais considérons plutôt la manière dont nous vivons le jour du repos.

Nous proclamons que nous sommes libres d’obser­ver à notre façon, le samedi ou le dimanche ou... tous les jours 5. Après tout, ce qui correspond au sabbat de F Ancienne Alliance G ne serait-ce pas : œ AU­JOURD’HUI » \* 7 plutôt que le dimanche ? Pour le chrétien, chaque journée que Dieu lui accorde de vivre est un jour de sabbat. Il vit continuellement

1. Romains 14 : 5-6. s Colossiens 2: 17.

7 Hébreux 4: 7.

**PRISONNIER DE LA LOI**

79

dans « le repos de ses œuvres » ". C’est par commo­dité et pour fêter le jour de la résurrection que les enfants de Dieu ont choisi de se rencontrer le di­manche pour adorer Celui qui les a tant aimés. En toute liberté.

Et la dîme ?

Grave question ! Le pharisien donnait fidèlement — et avec quels scrupules et quelle exactitude — la dîme de ses prodduits et de ses revenus9 ce qui n’empêchait pas l’Evangile de le texer d’avarice 10.

Que dire alors de la plupart des chrétiens qui, sous prétexte de liberté, se bornent à déposer quel­ques pièces — une maigre offrande — dans les troncs à l’entrée des temples ou des chapelles ? H y a cer­tainement plus d’avares qui s’ignorent parmi les gens de la Nouvelle Alliance que chez les membres de la synagogue.

Oui ou non, le chrétien est-il tenu d’apporter la dîme à l’Eglise ?

Nous affirmons catégoriquement que le croyant est libre de donner la dîme et libre de ne rien donner du tout. Pierre ne déclarait-il pas à Ananias qu’il pouvait légitimement garder pour lui son champ ou la totalité de son prix ? En d’autre terme, il n’était nullement obligé de verser quoi que ce soit à la communauté. Dieu ne veut pas d’une générosité im­posée. Toutefois, qui ne donne rien au Seigneur dé- 8

8 Hébreux 4: 10. 9 Matthieu 23 : 23. 19 Luc 16: 14.

80

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

montre qu’il est loin d’être libre. « Esclave de ses sous », il se révèle sans cœur devant la misère et in­différent à l’égard de l’œuvre de Dieu et de ceux qui « vivent de l’Evangile ».

L’offrande — car il s’agit d’une offrande — est un acte de reconnaissance envers « Celui qui s’est fait pauvre afin que nous soyons enrichis » 1T. Elle a sa place dans le culte et doit procéder du cœur et s’accomplir dans la joie. En effet, Dieu s’attend à ce que nous donnions librement, par amour, « sans tristesse ni contrainte » l2, ce qui n’exclut pas des comptes bien tenus et de la discipline dans ce do­maine : *a* Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu’il pourra, selon sa prospérité... » 13.

Au sujet de la dîme, on peut évoquer le sermon sur la montagne où Jésus déclare : a Si quelqu’un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui » 14. Les autorités romaines, soldats et fonctionnaires, avaient semble-t-il, le droit d’obliger un passant quelconque à se charger d’un fardeau ou à servir de guide sur une distance d’un kilomètre et demi environ. Jésus, loin d’encourager la rébellion, se refuse toutefois de servir sous la contrainte. Il veut rester libre aussi conseille-t-il à ses auditeurs de ne pas s’en tenir à ce

11 II Corinthiens 8: 9.

13 I Corinthiens 16: 2.

12 II Corinthiens 9: 7.

1. Matthieu 5 : 41.

**PRISONNIER DE LA LOI**

81

qui est exigé. « Soyez des hommes affranchis dit-il en d’autres termes à la foule et, plutôt que de vous révolter, faites ce qu’on ne vous demande pas. Allez au-delà de ce qui est prescrit, dépassez la distance réclamée. Ne vous bornez pas à faire un mille — vous seriez sous la loi — mais faites-en deux ou plus. »

* Un mille ? Mais pensez donc. Pour vous être agréable, j’en ferai deux volontiers, librement.

Citons ici le cas de Paul. Obligation lui est faite d’annoncer l’Evangile et a malheur à lui !» 15 s’il n'obtempère pas. Bien qu’il brûle de répandre la Bonne Nouvelle, l’apôtre se refuse lui aussi d’agir sous la contrainte» même sous la contrainte de Dieu. C’est pourquoi, et pour être sûr de servir en toute liberté, ce fondateur d’église décide de faire les... « deux milles ». Autrement dit, il ira au-delà de ce qui lui est demandé. Certes, il évangélisera avec zèle mais... à ses propres frais, gratuitement alors qu’il est en droit de s’attendre à un juste salaire selon le principe même de Dieu que a tout évangéliste vivra de l’Evangile » 16.

La meilleure façon d’échapper à la loi, c’est de la dépasser. D’aller au-delà de ce qu’elle exige :

* Ah, la loi me demande d’apporter la dîme au trésor de Dieu 17. Parce que je suis un homme libre
1. J Corinthiens 9 : 16.

17 Malachie 3: 10.

IG I Corinthiens 9: 14.

82

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

qui aime son Seigneur... je la donnerai deux fois... ou plus.

En vérité, est libre celui qui a la loi « inscrite dans son cœur » 18. L’accomplir n’est plus un devoir pour lui mais une joie car il veut être agréable à Celui qui l’a tant aimé.

Une fillette ployait sous le poids de son a petit » frère, un gros poupon remuant qu’elle serrait avec peine dans ses bras.

* Tu as là un lourd fardeau, trop lourd pour toi... lui fit remarquer un passant.
* C’est pas un fardeau, s’indigna-t-elle ! C’est mon frère.

Le joug du Seigneur est aisé et ses commandements ne sont pas pénibles... pourvu que nous l’aimions. Pourvu que sa loi soit inscrite dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Alors plus de contrainte, plus d’obli­gation pénible mais une offrande joyeuse. Pour la gloire de Dieu d’abord. Pour le bonheur des autres par contre-coup.

Librement, soyons des chrétiens a deux milles d à la gloire du Seigneur.

18 Hébreux 10: 16.

CHAPITRE 10

L'Homme libre

Notre planète a connu un homme libre, REELLE­MENT LIBRE : c’est le Christ, le seul qui, durant sa vie terrestre, échappa à toute contrainte. Pas une fois il ne céda à la peur ou à la crainte des hommes. Lisez l’Evangile avec soin et vous serez émerveillé de découvrir sa totale maîtrise de soi, sa parfaite insensibilité à l’opinion des autres, son calme absolu face à l’opposition ou devant la mort.

Vous le verrez *libre* au désert, lorsqu’il refuse d’opérer le miracle qui doit mettre un terme à son épreuve. Tenaillé par une faim horrible, il résiste au diable qui lui suggère de transformer les pierres en pain.

Il vous apparaîtra *libre* au milieu de la tempête quand il dort paisiblement dans la barque alors qu’autour de lui s’affolent les disciples, tous saisis de panique et paralysés par une grande frayeur.

*Libre* encore lorsqu’il pénètre en Samarie sans redouter la désapprobation de ses compatriotes. Les œ Juifs qui n’ont pas de relations avec les Samari­tains » 1 se gardent de fouler cette province, une terre réputée impure à cause de sa population semi-païen­ne.

Notre Seigneur est *libre* lorsqu’il accepte publique­ment de recevoir les hommages d’une prostituée2

1 Jean 4 : 9.

2 Luc 7 : 36-50.

84

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

ou de frayer avec des gens de mauvaise vie sans se cacher des pharisiens qui épient ses faits et gestes pour le discréditer et le condamner.

*Libre,* il l’est aussi devant ces Juifs religieux, gens hostiles et influents, qui réclament un miracle pour « croire en lui » 3. Quelle tentation pour le Maître d’accéder à leur désir pour les gagner à lui et, du même coup, briser toute opposition.

Sitôt après la multiplication des pains et alors que la foule émerveillée songe à le faire roi4, Jésus, l’homme *libre,* se retire, insensible aux honneurs. Il méprise la gloire des hommes. Affranchi de toute ambition, il apaise l’enthousiasme charnel de la foule et des disciples, puis gravit lentement la monta­gne pour aller, seul, prier son Père.

Le Christ est *libre* de crier a Malheur à vous scribes et pharisiens ! » 5. Sans ménagement, il dé­nonce l’hypocrisie et l’orgueil de ses adversaires dé­clarés, indifférent aux réactions de ceux qui seront un jour — et il ne l’ignore pas — ses pires accusa­teurs.

A quelques heures d’une agonie terrible qu’il sait devoir connaître, le Fils de l’homme est *libre* de fêter la Pâque et de chanter des cantiques avec les siens plutôt que de faire retraite, à l’écart, pour se préparer au martyre 6.

*Libre* encore est Celui qui s’avance vers ses bour­reaux, les abordant en disant calmement : « C’est

3 Matthieu 16: 14.

4 Jean 6: 15.

1. Matthieu 23 : 13-36.

c Marc 14: 12-26.

l’homme libre

85

moi ! » Traqué, il ne cherche nullement à fuir à la faveur de la nuit, pas plus qu’il ne songe à fausser compagnie aux soldats tombés à la renverse sous le coup d’une immense frayeur 7.

Jésus est *libre* devant Pilate : libre de se taire alors qu’un mot d’explication aurait gagné à sa cause un gouverneur hésitant et, en définitive, favorable 8. Ici comme à Gethsémané, le Fils a s’offre lui-même » pour le sacrifice suprême.

Enfin, sur le Calvaire, le Sauveur se montre à tous pleinement *libre.* La foule à beau ricaner : a H ne peut se sauver lui-même » ou ordonner a Si tu es le Fils de Dieu, descend de la Croix », le supplicié se contente de bénir ses bourreaux 9.

Les autorités juives ou les soldats romains sont-ils les adversaires irréductibles du Sauveur qui l’em­pêchent de descendre ? Non ! U suffirait d’un regard vers son Père pour qu’une légion d’anges vienne en hâte à son secours 10.

Satan le tiendrait-il lié à la potence ? Au contraire ! Il serait trop heureux de voir le Fils éviter le mar­tyre car cette mort — il ne l’ignore pas — sera sa défaite. Pour toujours11.

Est-ce son extrême faiblesse ou les clous qui re­tiennent la victime sainte sur la Croix ? Non puisque a toute puissance lui a été donnée dans le ciel ou sur la terre » 12.

7 Jean 18 : 5-8.

8 Matthieu 27: 13-14.

9 Luc 23: 34.

1. Matthieu 26 : 53.
2. Hébreux 2: 14.
3. Matthieu 28: 18.

86

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Alors pourquoi le Fils de l’homme demeure-t-il a pendu au bois », maudit, apparemment vaincu à jamais ? Qu’est-ce donc qui le laisse sans force sur le Calvaire a buvant jusqu’à la lie, la coupe de la co­lère de Dieu » ?

C’est l’AMOUR.

L’amour seul et rien d’autre. *Librement* et lucide­ment, il donne sa vie pour plaire à son Père, pour sauver les pécheurs que nous sommes. Sur la colline, il assume pleinement le sacrifice, toutefois *sans le subir,* a 11 s’est livré lui-même » pour vous et pour moi. Volontairement. Quel amour ! L’auteur de l’é- pître aux Hébreux appelle ce sacrifice a une offran­de », « l’offrande du corps de Jésus » 13 précisant en outre « qu’il s’est offert pour porter les péchés de plusieurs » 14.

\*

♦ ♦

Oui, le Fils n’a *jamais* cédé à la crainte et il est précieux de le savoir car nous avons ainsi l’assurance qu’il peut nous affranchir de toute domination, nous délivrer de tous liens et nous sauver parfaitement.

Nous sauver de QUI ou de QUOI ?

1° D’abord, de *Dieu* lui-même. La Bible nous rappelle que l’homme révolté a perdu la liberté — et même le désir — de s’approcher de lui, comme l’en­fant évite son père qu’il vient d’offenser. En effet, *« nul ne cherche Dieu* » 15 et la raison, c’est le pé-

1. Hébreux 10: 10.

15 Romains 3 : 11.

™ Hébreux 9 : 28.

l’homme libre

87

ché ! Adam dut se cacher et fuir l’Etemel lorsqu’il eut pris le fruit défendu. Son geste entraîna la rup­ture entre l’homme et son Créateur plongeant ainsi l’humanité dans le désordre et le malheur.

Mais, gloire à Dieu ! Par le sacrifice du Calvaire, le Fils a obtenu ce que l’homme ne pouvait mériter, à savoir : un ciel ouvert, la réconciliation avec le Père et sa pleine réhabilitation dans la famille de Dieu 16. Les Evangiles nous apprennent que le voile du Temple se déchira de haut en bas lorsque Jésus rendit le dernier soupir, Dieu voulant montrer par là que le ciel était dès lors accessible au pécheurs. Et puisque nous avons maintenant une « *libre entrée dans le sanctuaire* (le ciel). *...au moyen du sang de Jésus » 17 18, « approchons-nous avec assurance du trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde pour être secourus dans nos besoins » 1S.* Le péché étant « payé », expié une fois pour toutes, l’obstacle a dis­paru, le mur de séparation est renversé 19. Désor­mais, l’unique obstacle au salut sera le refus de ré­pondre à l’invitation du Seigneur, ou encore d’accueil­lir celui qui pardonne et libère : « *je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui...* » 20. Une nation qui claque la porte à un ambassadeur démontre son hostilité à l’égard du pays qui l’envoie. Qui refuse d’accueillir Jésus l’ambassadeur du Père venu pour

16 Romains 5: 10-11 et 8 : 33.

*n* Hébreux 10: 19. 19 Ephésiens 2: 14.

18 Hébreux 4: 16. 20 Apocalypse 3: 20.

88

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

rétablir l’harmonie entre la créature et son Créateur, prouve sa rébellion à l’égard de Dieu.

Et puisque le ciel est ouvert, ne nous privons pas de la grâce mais ENTRONS... par la repentance et la foi. C’est de cette façon que le fils prodigue réin­tégra la maison paternelle. Et c’est ainsi que tout homme doit s’approcher de Dieu.

2° Ensuite, *sauvé du TENTATEUR.* Vaincu au Calvaire, Satan n’a plus de pouvoir sur nous lorsque nous nous réfugions en Christ, « notre haute retrai­te. » Refusons son action et dénonçons-le chaque fois qu’il veut nous dominer. A ce sujet, relevons quatre remarques :

1. Le chrétien doit *démasquer l’Adversaire,* lui résister et ne pas se contenter de « *renoncer au pé­ché* ». Tenté dans le désert, Jésus ordonne avec for­ce : a Retire-toi Satan » 21. A Pierre qui use d’un lan­gage charnel pour le détourner de sa mission, le Maî­tre s’adresse directement au diable : « Arrière de moi, Satan » 22. A Ananias qui vient de mentir devant l’Eglise, l’apôtre Pierre dénonce l’action de l’Adver­saire : a Pourquoi Satan (et non l’amour de l’argent) a-t-il rempli ton cœur ? » 23. A Elymas le magicien qui cherche à détourner de la foi le proconsul Sergius Paulus, Paul déclare sévèrement : « Homme... fils du diable... » 2I. Lisez les épîtres du Nouveau Testa­ment et vous noterez que les apôtres ordonnent de

21 Matthieu 4: 10.

22 Matthieu 16: 23.

1. Actes 5 : 3.
2. Actes 13 : 10.

l’homme libre

89

s'opposer à l’action du Tentateur et de veiller à ne pas lui laisser une tête de pont dans notre vie.

« Résistez au diable et il fuira loin de vous » dé­clare Jacques 25.

a Résistez au diable avec une foi ferme » conseille Pierre 26.

« Ne donnez pas accès au diable »27 précise Paul...

De fait, c’est du Malin dont nous devons être délivré 2S, c’est pourquoi ne nous contentons pas d’at­tendre passivement une quelconque libération du pé­ché mais opposons-nous plutôt avec énergie à l’ac­tion de Satan. Refusons fermement de devenir son champ d’action, d’être manipulé par lui <r tel un ins­trument d’iniquité » 2a.

1. *Deuxième remarque : Le diable rôde* 30. Chas­sé, « il s’éloigne jusqu’à un moment favorable ». Cela ne doit ni nous surprendre ni nous décourager. Après tout c’est bon signe. Si Satan nous assaille par des pensées impures, dénonçons-le et refusons de telles pensées. S’il revient à la charge deux, trois... dix fois, résistons-lui en disant autant de fois que c’est nécessaire : « Arrière Satan ». Cette lutte est sans doute éprouvante puisque Pierre précise aussi­tôt : *« A près que vous aurez souffert un peu de temps...* le Dieu de toutes grâces vous rendra... iné-

25 Jacques 4: 7.

I Pierre 5 : 9.

27 Ephésiens 4: 26.

1. Matthieu 6: 13.
2. Romains 6: 13.

3° I Pierre 5: 8-9.

90

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

branlable >31. Donc pas de relâche. « Veillons... l’Adversaire rôde comme un lion... » 32.

1. *Troisième remarque :* a *Résistez-lui avec une foi ferme 30* d sans pour autant contempler l’Adversaire et le combattre en le fixant du regard. Il est a l’hom­me fort » qui ne ferait qu’une bouchée de notre ré­sistance. 11 importe plutôt de s’approcher du Christ pour a se revêtir de lui et de ses armes » 32 car lui seul a le pouvoir de le mettre en déroute. Notons que le Malin attaque « par vagues » 33. Il accorde des heures de répit (les jours favorables) — sa tactique est éprouvée — pour nous faire croire que nous som­mes enfin à l’abri de ses coups. Or qui s’imagine fort n’est pas loin de tomber. C’est pourquoi, tenons-nous humblement sur nos gardes, près du Seigneur. Ce n’est pas sur le champ de bataille, en pleine attaque (le mauvais jour, selon Ephésiens 6.13), que nous devons songer à revêtir l’armure. C’est trop tard. Un bon soldat se prépare avant d’engager le combat. Utilisons donc nos a moments favorables » (le di­manche, les jours de congé ou de vacances, les heures de relâche...) pour nous approcher de Jésus et lui confier notre lutte. Se revêtir de lui, c’est placer toute sa confiance en celui qui dit avec autorité : « Arrière Satan ! ».
2. *Quatrième remarque : Louons le Vainqueur de Satan.* Avec et derrière le Christ, c’est la victoire as­

31 I Pierre 5: 10.

32 Romains 13 : 14 et Ephésiens 6: 13-17.

33 Luc 4: 13.

l’homme libre

**91**

surée sur les puissances du mal. Donc, je puis, à l’avance et même en pleine lutte, a rendre grâces au Père qui nous a délivrés de la puissance des ténè­bres » 34. Je dois également faire mienne la promesse de l’Ecriture qui vient sitôt après l’ordre de résister au diable : « Le Dieu de toute grâce qui vous a ap­pelés en Jésus-Christ à sa gloire étemelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfection­nera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra INEBRANLABLES. A Lui soit la puissance au siècle des siècles. Amen ! 35.

3° *Libre à l’égard du moi égoïste et rebelle.* Paul ne déclare-t-il pas : « Le péché n’aura point de pou­voir sur vous puisque vous êtes non sous la loi mais sous la grâce... Mais maintenant étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie étemelle » 36.

4° *Enjin libre à l’égard de la condamnation et de la mort.* Quiconque se confie dans le Seigneur ne redoute plus l’au-delà : a II n’y a plus de condamna­tion pour ceux qui sont en Jésus-Christ » 31. Le Sau­veur ne disait-il pas, jadis : a Celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m’a envoyé, a la vie étemelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie »? 37 38. Le chrétien sait où il va. Et lorsqu’il ressuscitera, Jésus l’introduira dans la gloire à jamais 39. Alléluia !

34 Colossiens 1: 13.

33 I Pierre 5: 10-11.

36 Romains 6: 22.

37 Romains 8 : 1.

38 Jean 5 : 24.

39 I Thessaloniciens 4: 17.

CHAPITRE 11

Tout est permis

Tout est permis ! La Bible l’affirme à plusieurs re­prises, sous la plume de Paul L En trois mots, l’apô­tre condamne sans appel les croyants — et ils sont légion — qui insistent sur les : a Tu ne dois pas ! — L’Ecriture le défend — Dieu t’interdit... ». Au con­traire, il déclare très nettement :

*a* Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du a monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le « monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends a pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas... Préceptes qui a tous deviennent pernicieux par l’abus et qui ne sont a fondés que sur les ordonnances et les doctrines des « hommes. Ils ont à la vérité une apparence de sa- a gesse en ce qu’ils indiquent un culte volontaire, « de l’humilité et le mépris du corps, mais ils sont a sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction a de la chair... » 2.

Voilà qui est clair.

Notre Dieu est le Dieu de la liberté qui respecte notre liberté, la souhaite et même, l’ordonne. On n’a pas dit vrai lorsqu’on a voulu prétendre qu’il est celui des restrictions et des interdictions. Il sait qu’il n’y a pas d’épanouissement sans le pouvoir de se

1 I Corinthiens 6: 12 et 10: 23. 2 Colossiens 2: 20-23.

**TOUT EST PERMIS**

**93**

déterminer. En Lui, nous pouvons tout oser, tout posséder puisque *a* tout est à vous » 3 4. Je suis libre de procéder à mes choix. De me dégager de tout ce qui me domine, de profaner ce que d’aucuns tiennent pour sacré, « de manger ou de ne pas manger, de boire ou de ne pas boire, de me marier ou de rester célibataire... » ‘. Plus de barrière : tout est permis. Absolument tout.

— Et le a MAIS », m’objectera-t-on ? Vous esca­motez le mot qui accompagne chaque a tout est per­mis ». Paul ne reprendrait-il pas d’une main ce qu’il semble accorder de l’autre ? Ce a mais », en réalité, n’encagerait-il pas ma liberté ? En fin de compte, dois-je conclure que a tout n’est pas permis »? — Halte-là. Sans ignorer ni éliminer ce « mais » de l’E- criture, j’affirme que ce mot n’annule pas le « tout est permis » qui le précède. II l’éclaire plutôt. C’est le *a* mais » de la prudence, du bon sens et de l’amour. Dieu refuse que l’homme libre ne s’égare telle une nation qui, longtemps écrasée sous la férule d’un dictateur, retrouve enfin sa liberté pour sombrer dans l’anarchie ou sous une autre dictature. Derrière notre Seigneur, pas de liste de choses interdites mais de la sagesse pour discerner le meilleur pour mon bien et celui des autres, à la seule gloire de Dieu.

1° *Le MAIS de la sagesse.*

Une dame de haut lignage du temps jadis fit annon­cer dans sa ville qu’elle cherchait un cocher. Elle pro­

3 I Corinthiens 3 : 23.

4 Romains 14: 2 ; I Corinthiens 7 : 8-9.

94

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

mettait bon salaire et avantages multiples. L’offre étant alléchante, de nombreux postulants se présen­tèrent au château. Elle en retint trois qui avaient bon­ne façon et semblaient correspondre à ce qu’elle at­tendait d’eux. Avant de fixer son choix, elle les fit venir auprès d’elle et les interrogea séparément.

* Vous savez, dit-elle au premier, que la route conduisant au château longe un précipice dangereux. A quelle distance du bord pouvez-vous faire passer sans risques les roues de ma calèche ?
* Oh, Madame ! A vingt ou vingt cinq centimè­tres tout au plus.
* Fort bien. Attendez ma réponse.

La dame fit venir le deuxième candidat et lui posa le même question :

* Madame, répondit-il, je me sens capable de fai­re passer les roues à dix centimètres du ravin. J’ai l’habitude des chevaux et ils m’obéissent... au centi­mètre près.
* Très bien. Demain vous connaîtrez ma déci­sion.

S’adressant au troisième cocher qui attendait son tour dans le vestibule, elle lui demanda :

* Et vous ? A quelle distance pouvez-vous pas­ser sans danger... ?
* Madame me pardonnera d’être sincère. Je ne suis pas un poltron mais je vous avoue que je pas­serai du côté de la montagne, le plus loin possible du gouffre. Que le cheval fasse un écart et...

**TOUT EST PERMIS**

95

— D’accord ! D'accord ! A partir de maintenant, je vous prends à mon service. Moi aussi je suis pru­dente.

Cette princesse avait raison. La liberté et la pru­dence font toujours bon ménage. Nous sommes li­bres de frôler le précipice, MAIS libre aussi de nous tenir à distance. De même, aucune loi ne m’interdit de marcher sur le bord d’un toit... MAIS le bon sens m’en tient éloigné. Suis-je un esclave de me montrer sage ? Qui s’approche trop du feu risque de brûler. La liberté n’exclut pas la prudence.

Un chrétien faible devant la bouteille s’abstiendra librement de tout ce qui touche à l’alcool et se gar­dera de fréquenter les débits de boisson. Qui est fai­ble devant la fumée dira : a Non au tabac », sans vouloir prétendre en user modérément. Qui se laisse facilement entraîner par les autres choisira avec soin ses amitiés. Je n’ai pas à copier le comportement des autres car nos points faibles ne sont pas situés au même endroit. Les uns peuvent, les autres ne peuvent pas. C’est pourquoi je ne puis juger mes frères ni leur imposer ma ligne de conduite pas plus qu’ils ne peu­vent exiger de moi que j’emboîte leurs pas. Aussi, ne nous étonnons jamais de voir d’excellents chré­tiens adopter des attitudes apparemment contradic­toires.

2. *Le MAIS de l'amour.*

Paul précise : « Tout est permis mais TOUT n’est PAS UTILE ». Utile pour qui ? La question vaut la peine d’être posée. Pour moi, sans aucun doute (ce

96

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

que nous venons de voir) mais aussi pour mes sem­blables. En effet, une action que j’accomplis libre­ment pour mon bien peut causer du tort à mon pro­chain, l’attrister même, voire le perdre. Or, parce que je me soucie de son intérêt, j’éviterai tout ce qui peut lui nuire. L’homme qui n’aime pas est prisonnier de son égoïsme, incapable qu’il est de renoncer à quoi que ce soit pour la joie des autres. La liberté implique l’amour.

Je puis jouer de la trompette à dix heures du ma­tin. Aucune législation ne me l’interdit. Cependant, je renverrai mes gammes à plus lard si je sais mon voisin malade à l’étage au-dessus ou si j’apprends qu’un bébé dort dans la chambre à côté. Aurai-je l’air d’un brimé si je range mon instrument dans sa boîte ? Eprouverai-je le sentiment pénible de la contrainte en agissant ainsi ? Certainement pas.

a MAIS... TOUT N’EDIFIE PAS complète l’apô­tre. Ici, édifier a le sens de « construire ». Qui aime le Maître et veut être un bon serviteur s’emploie sans relâche à sauver des pécheurs qui, par le miracle de la régénération, deviendront des « pierres vivantes » de l’édifice qu’est l’Eglise. Et il travaillera encore à unir les croyants entre eux afin qu’ils soient « soli­dement assemblés » les uns aux autres, mais particu­lièrement à Jésus-Christ la a pierre angulaire ». Pour ce faire, il s’abstiendra volontairement de tout ce qui est susceptible de choquer, attrister ou diviser des frères. Si un verre de vin scandalise l’un d’entre eux, bien que je sois libre de n’en pas consommer, je m’en priverai avec joie afin de ne pas entraver sa marche

**TOUT EST PERMIS**

97

spirituelle. De plus, je me garderai de ranger a ce frère pour lequel Christ est mort » 5 dans la catégorie des *a* faibles dans la foi » ü. Je renoncerai, s’il le faut, à une heure de repos légitime pour intercéder en fa­veur d'un ami qui s’éloigne du Sauveur. Si j’apprends qu’un malade souffre de solitude, je lui consacrerai deux ou trois heures de mon samedi au lieu de me rendre en forêt comme je l’avais projeté. En agissant ainsi aurais-je l’impression d’être un homme lié ? Au contraire. La Bible ne dit-elle pas sous la plume de Paul : a Que personne ne cherche son propre intérêt mais celui d’autrui » (1 Corinthiens 10 : 24) ?

« Il est vrai, écrit J. Ellul (Ethique de la liberté) que l’amour du prochain c’est d’abord cette recherche. Considérer ce qui est utile pour l’autre, l’intérêt de l’autre. Cela suppose précisément une extraordinaire liberté, disponibilité. Liberté d’abord pour se dé­pouiller de soi-même, pour faire cet acte pratique­ment impossible de savoir s’effacer totalement, ou plutôt de se mettre si radicalement à la place de l’au­tre, dans sa situation, dans sa peau, que l’on sait alors ce qui lui convient, quel est son véritable intérêt, parce qu’on est l’autre... Le premier pas de la rela­tion humaine est toujours la contrainte. Chaque hom­me, dans la société, prétend toujours faire valoir ses droits, imposer quelque chose aux autres, obliger autrui... Mais si vous aimez celui-là même qui vous contraint, cet ennemi, alors vous faites disparaître la relation de puissance, et vous situez la relation

5 Romains 14: 15.

1. Romains 14: 1.

98

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

dans l’amour — et du même coup vous enlevez à la relation son caractère d’obligation et vous agissez dans la liberté... La liberté ne peut se concrétiser que dans l’amour » \*.

3° Tout est permis... seulement « FAITES TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU «  \* 7.

Le « tout est permis » de Paul n’a jamais signifié que l’adultère, le vol, l’exploitation du pauvre, le mensonge et le meurtre étaient désormais autorisés ou approuvés par le Dieu saint lequel ne tiendrait pas rigueur à ceux qui s’y adonnent. Liberté n’est pas licence. Est-ce à dire que le Seigneur interdit ces choses aux croyants ? La question est mal posée. Il doit être entendu que celui qui a été authentique­ment et profondément convaincu de péché par l’Es- prit saint, brisé devant un Sauveur qui a payé si cher ses forfaits ne peut revenir librement « vers ce qu’il a vomi » 8. Le péché n’est-il pas frappé d’un coup mortel dans la conscience de quiconque a vu le Fils mourant ? a Nous qui sommes morts au pé­ché, comment vivrions-nous encore dans le pé­ché » 0 ? Le Christ vivant dans l’homme régénéré lui inspire désormais, non seulement le dégoût du mal, mais l’ardent désir de plaire à Dieu, de faire tout ce qui est utile aux autres et naturellement de s’éloigner de tout ce qui l’attriste et l’irrite. Si la racine a chan­gé, les fruits sont nécessairement différents, bons à consommer.

\* J. Ellul. Ethique de la liberté. Edit. Labor et Fides, Genève. 8 n Pierre 2 : 22.

7 I Corinthiens 10: 24. 9 Romains 6: 2.

**TOUT EST PERMIS**

99

Je sais qu’il y aura dans la vie de tout enfant de Dieu des oublis, des éclipses regrettables, des écarts affligeants : il en sera toujours affecté, conscient d’a­voir perdu chaque fois sa liberté en cédant au diable qui tentait de le replacer sous sa tutelle... Mais il reviendra chaque fois aussi, humilié et confiant, vers Celui qu’il sait fidèle 10.

J’imagine des fiancés de fraîche date, tout à la joie de leur amour. Le jeune homme, friand de a musique pop », apprend que sa bien-aimée y est absolument allergique mais se passionne pour Beethoven ou Mozart. Le fiancé écourtera-t-il les rencontres pour aller savourer sa musique endiablée ? Se plaindra-t- il d’avoir une fiancée qui lui reproche d’écouter ses airs bruyants ? Au contraire ! II éprouvera même un certain plaisir à renoncer à ses disques préférés pour s’émerveiller avec elle à l’écoute de la Neuvième symphonie ou de la Pastorale. Peut-être deviendra- t-il un admirateur de Mozart ou de Schumann ? A moins que la jeune fille ne se convertisse à la musi­que « pop » ! Sait-on jamais ? Si j’aime mon Seigneur, c’est sa gloire qui me préoccupera. Ma joie sera de lui plaire, de le proclamer. De ne rien faire qui puisse salir son nom. Et je ferai l’expérience que son « joug est aisé et son fardeau léger ll. Le joug de l’a­mour n’est jamais pesant

Après tout, Saint Augustin avait raison de dire : « Aime Dieu et fais ce que tu veux ».

Ma liberté, c’est Jésus-Christ.

10 2 Timothée 2 : 13.

u Matthieu 11: 30.

CHAPITRE 12

Respecter la liberté
des autres

Les gens autoritaires sont éprouvants. Sourds à toutes protestations, étonnés qu’on les formule, ils imposent leur loi autour d’eux et exaspèrent leur en­tourage. Ne les imitons pas mais veillons à respecter la liberté des autres. Ils nous en seront reconnais­sants.

Les belles-mères — c’est connu sous tous les cieux — n’ont pas bonne presse, surtout celles qui croient avoir reçu de Dieu la mission de veiller étroitement sur le nouveau foyer. Pensez-donc : la jeune épouse est tellement inexpérimentée !

Alors pleuvent les conseils :

— Mais non, Françoise ! Ce n’est pas assez deux kilos de sucre pour tant de fruits. Il en faut au moins quatre si vous voulez réussir votre confiture.

— Françoise, vous devriez choisir le bleu pour votre jupe. Cette couleur convient mieux à votre teint.

* Françoise... soyez plus ferme avec vos enfants. Un jour, ils vous domineront.
* Françoise, dites à votre mari qu’il ne devrait pas acheter maintenant sa nouvelle voiture ; vous venez d’entreprendre des réparations coûteuses et je crains que vous ne soyez à court. A votre place, j’at­tendrais...

**RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES**

101

— Françoise, et si vous veniez passer l’été avec nous au bord de la mer ? Ainsi nous pourrions nous occuper de vos enfants... et profiter de votre voiture pour les déplacements.

A moins que les jeunes époux ne s’égarent sur le plan moral ou spirituel — dans ce cas nous avons le devoir de les avertir affectueusement — bannissons résolument toute réflexion qui irrite inutilement et surtout creuse un fossé entre enfants et beaux-pa­rents. Rien n’est plus agaçant que de se savoir perpé­tuellement contrôlé, que d’être même en mesure de prévoir à l’avance « la remarque désobligeante » de maman (ou de papa). Pas de cela ! Conduisez-vous en a beaux-parents » modèles, vous aurez tout à y gagner. Pour ce faire, soyez positifs, toujours sou­cieux de relever ce qui est bon, digne d’être admiré, sujet de joie pour l’autre. Ne vous lassez pas d’en­courager. Discrètement, bien sûr ! Gardez pour vous les remarques négatives. De ce côté, que rien ne transpire. Et puis, restez sensibles aux réactions des « jeunes » et prenez au sérieux les plaintes qu’ils formulent à votre endroit. Ne soyez pas toujours a fourrés d dans la maison de vos enfants. Attendez plutôt qu’ils vous rendent visite : ils ne tarderont pas à vous réclamer et à se plaindre que vous n’allez pas assez les voir. Sachez qu’une présence trop assidue finit par encombrer.

Surtout n’accumulez pas les conseils, mais attendez qu’on les sollicite. Laissez la jeune femme organiser sa maison comme elle l’entend ; accordez-lui la joie

102

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

de placer les meubles où bon lui semble, de coller le papier peint qu’elle a choisi avec amour. Les fau­tes de goût n’ont jamais tué personne. Après tout, le jeune ménage appartient à une autre génération et l’un des conjoints vient d’un milieu différent du vô­tre. Ce qui signifie : autres besoins, autre vision des choses, autre mentalité. *C'est pourquoi, respectez la totale indépendance du jeune foyer.* C’est une cellule qui a sa vie propre et dans laquelle vous n’avez pas voix au chapitre. Ceci doit être clair... et accepté une bonne fois pour toutes. Attendez qu’on sollicite votre opinion pour la formuler sinon, abstenez-vous de la donner, a Ils » viendront d’autant plus vous consul­ter que vous veillerez à leur laisser les mains libres. C’est difficile... mais indispensable pour que s’éta­blissent de bons rapports entre vous.

♦
\* \*

Les parents ont raison qui exigent de leurs enfants en bas âge soumission totale sans qu’il soit néces­saire de fournir des explications. C’est la période de l’existence où le a gosse » doit être dominé. Il a be­soin de sentir au dessus de lui une autorité car il est sécurisant pour lui de se savoir dirigé. Malheureuse­ment, certains oublient que l’enfant grandit, devient adolescent puis adulte. Inconscients de cela, ils con­tinuent de le traiter comme a un petit ». C’est grave. D’où les suites fâcheuses : mécontentement, repro­ches, tension plus ou moins sourde, explosion et... parfois rupture. A mesure que passent les années doivent évoluer l’autorité et s’adoucir la tutelle. Le

**RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES**

103

père ne devrait-il pas accorder progressivement la li­berté à son fils ou à sa fille et les traiter, une fois adultes en être responsables, donc libres de leurs mouvements et de leurs initiatives, de leurs options et de leurs actes, particulièrement lorsqu’ils ne lui sont plus à charge. Surtout, n’obligez pas votre fille de vingt cinq ou trente ans à se plier encore à la discipline et au rythme de la vie familiale sous pré­texte qu’elle est célibataire. N’en faites pas votre bonne qui gardera les plus jeunes pendant que vous sortirez en ville. Ne lui imposez pas non plus vos amitiés, je veux dire, ne lui faites pas obligation de rester à la maison pour tenir compagnie aux gens de « votre » génération. Vous ne pouvez lui deman­der de vivre comme une fille de quinze ans.

Si d’aventure, elle manifeste le désir d’avoir sa vie propre, son a chez soi » à quelque distance de chez vous, n’en faites pas un drame. N’est-ce pas légitime après tout ? Des confidences de demoiselles de tren­te ou quarante ans m’ont démontré que l’on se préoc­cupe fort peu — ou maladroitement — du bonheur de ceux qu’on prétend aimer.

Le moment, pour votre fils, est-il venu de choisir une profession, de se former en vue d’un métier par­ticulier ? Là encore, respectez sa liberté. Dirigez discrètement ses recherches. Et si vous pensez qu’il se fourvoie et s’engage dans une mauvaise voie, aver- tissez-le. Sans brusquerie et sans crier au scandale. Soulignez les côtés négatifs du métier choisi, relevez- en les dangers pour la vie spirituelle ou le foyer.

104

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

Eclairez-le, c’est votre devoir mais ne l’empêchez pas d’accéder à un emploi auquel il aspire, de viser une situation qui répond à ses goûts et à ses qualifica­tions. Il est toujours désastreux de s’engager à contre­cœur dans une voie qu’on ne souhaite pas suivre, d’accomplir toute sa vie un métier qu’on n’aime pas et pour lequel on n’est pas fait.

Il y a des pères qui insistent auprès de leur fils pour qu’il reprenne, ou plutôt s’engage dans l’affaire de famille. C’est bien si le fils le désire. S’il manifeste quelque réticence, n’insistez pas. Respectez sa liber­té. Et s’il entre « dans la boîte » n’attendez pas d’être à bout de souffle, à plus de quatre vingts ans pour confier les rennes de l’entreprise à votre rejeton. Il y a des fils qui s’exaspèrent et rongent leur frein parce qu’ils atteignent la cinquantaine sans jamais avoir eu l’occasion de s’exprimer ou de prendre quelque initiative destinée à rénover une affaire qui en est encore aux méthodes du siècle passé.

\*

\* ♦

Trop de parents veulent convertir leur enfant, de gré ou de force. Souvent par orgueil afin de pouvoir déclarer aux amis : *a* Vous savez, tous mes enfants sont convertis ». Je souhaite que toute maman puisse tenir ce langage et c’est un grand cadeau de Dieu lorsque les nôtres s’engagent derrière le Seigneur. Mais on ne peut a forcer » une décision.

Je pense à des mamans qui me disent :

— M. Adoul, parlez à mon enfant. Depuis quel­

**RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES**

105

que temps, il ne veut rien entendre lorsque nous lui parlons de Jésus... »

J’accepte de m’entretenir avec le fils ou la fille mais précise que je n’ai rien d’un convertisseur.

Le jour convenu, je vois la maman sermonner son fiston devant moi :

— « Tu sais, j’ai demandé à M. Adoul de te parler car tu es un rebelle. Tu refuses de donner ton cœur au Seigneur alors que tu as entendu plusieurs fois son appel... Et puis, je demande à M. Adoul de te secouer et de te montrer combien ton cœur est noir... » Et autres paroles maladroites qui humilient l’enfant et, du même coup, rendent l’entretien impos­sible, et d’autant plus difficile que la maman reste à nos côtés pour voir a si je parlerai comme elle le désire et réussirai à le gagner ». Gare à moi si j’é­choue !

Alors j’ai une folle envie de dire au garçon : « Viens, nous allons faire une partie de boules ».

Ne donnez jamais l’impression à vos enfants que vous voulez leur imposer votre foi, les convertir malgré eux. Criez plutôt au Seigneur pour qu’il se révèle à eux le moment venu. Laissez-les libres dans ce domaine et ils vous en sauront gré.

Cependant, ne tombons pas dans le travers opposé. En effet, sous prétexte de respecter la liberté de leurs enfants, des parents chrétiens déclarent naïvement : « Moi, je ne parle pas de Dieu aux miens et ne leur demande nullement d’assister à un service religieux quelconque le dimanche matin. Je me refuse d’exer­

106

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

cer sur eux la moindre pression et de les influencer en matière de foi. Lorsqu’ils seront en âge de se dé­terminer, ils choisiront eux-mêmes librement et luci­dement leur religion... »

Que voilà du beau langage ! De tels parents — s’ils sont chrétiens ? — oublient deux choses : D’a­bord, que les athées n’ont pas semblables scrupules. Qui le leur reprochera ? — Et puis que l’homme doit être placé devant plusieurs objets, plusieurs en­seignements pour fixer librement son choix. Parce que faussement respecté, le jeune homme ignorera tout de la foi lorsqu’il se rendra au collège ou à l’université. Là, il côtoiera des copains déjà endoc­trinés, il entendra des professeurs chevronnés qui ne se priveront pas de lui inculquer — et avec brio — des idées extrémistes, en tous cas négatives en ce qui concerne l’Evangile. Privé du bon enseignement conforme à l’Ecriture, l’adolescent ne pourra libre­ment choisir la a voie du Seigneur » pour la raison bien simple qu’il ne la connaît pas. Aussi tombera-t- il comme un fruit mûr dans les théories en vogue sans pouvoir discerner le vrai du faux. Les respon­sables ? Le père et la mère chrétiens, faussement scrupuleux qui ont ignoré ou négligé la recomman­dation de l’apôtre : a Pères, élevez vos enfants en les instruisant selon le Seigneur » (Ephésiens 6 : 4). Ne laissons pas aux autres le soin d’enseigner la bonne parole à ceux qui nous sont confiés.

Cependant, instruire ne signifie nullement a endoc­triner » et ce ne sera jamais un nouvel endoctrine­

**RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES**

107

ment qui viendra à bout des idées reçues car il ne s’agit pas d’opposer une meilleure doctrine à une autre jugée erronée et dangereuse. Beaucoup de croyants convaincus tombent dans ce piège : ils cher­chent à faire triompher leur point de vue sous pré­texte qu’ils sont dans le vrai. Faire pression sur l’autre, user de son ascendant ou de son éloquence pour entraîner quelqu’un derrière soi est une faute parce que nous ne sommes pas appelés à faire de nouveaux endoctrinés mais des disciples de Jésus- Christ. Notre mission est d’annoncer, avec enthou­siasme sans doute, une personne qui a joué un rôle immense dans notre vie. Quiconque l’accueille voit et comprend. Jésus-Christ — car il s’agit de lui — est Lumière, Sagesse et Vérité. Une lumière qui ba­laie nos obscurités et nous libère de leur emprise.

Parlant de la secte « Moon », le pasteur D. Furter écrit : *a* Ce viol des consciences nous invite à regar­der chez nous et à nous poser des questions sur nos méthodes pour communiquer l’Evangile alors que nous devons tenir cette gageure : *a* en sauver de toute manière quelques-uns » et sauvegarder entière­ment la liberté de leur décision. Des hommes perdus nous entourent, des enfants grandissent dont nous désirons ardemment le salut, l’amour du Seigneur nous presse d’évangéliser et pourtant nous avons le devoir évangélique de nous imposer des limites dans la prédication, la cure d’âme, les missions d’évangé­lisation, le travail auprès des jeunes et des enfants...

Notre angoisse devant ce mourant qui n’a pas en­

108

**PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

core accepté Christ ou ce jeune qui perd pied ne nous autorise pas à arracher une conversion par la pression verbale et psychique, l’exploitation de la fatigue du malade. Dans le tête-à-tête avec une per­sonne qu’un problème fait souffrir, nous aurons as­sez de patience et de tact pour ne pas extirper un secret qui pèse. La confession sera libre. Nous atten­drons... ou nous consentirons à ne pas savoir. Avec les jeunes, nous veillerons à ne pas fabriquer des ambiances artificielles ou tout au moins à en profiter pour susciter des décisions alors que les participants sont plus ou moins *a* aliénés » par le climat et per­dent le sens du réel. Quant aux enfants qui ne de­mandent qu'à nous croire, n’abusons pas de leur candeur. Eux aussi on droit à la liberté et nous de­vons la respecter.

« L’Evangile est l’immortelle semence de la li­berté » écrivait A. Vinet. La seule contrainte légiti­me est celle de l’amour, et l’amour respecte toujours l’autre et sa personnalité.

Bénéficiaire de cette liberté, nous devons en té­moigner dans notre manière de communiquer l’E­vangile et également dans le ministère d’édification car nous avons aussi à sauvegarder la liberté des chrétiens ! Puissions-nous toujours trouver l’équilibre entre l’exigence de la conquête et celle du respect de l’autre » x.

♦
♦ ♦

Il est bouleversant de noter combien Dieu est sou-

Journal « Pour la Vérité » mars 1976.

**RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES**

109

cieux de notre liberté. Jamais il ne s’impose à nous, alors que Satan cherche à nous assujettir. Le Sei­gneur appelle, invite avec insistance sans pour au­tant nous obliger à le servir. Il le prouve en désignant Pierre et non l’ange pour annoncer la Bonne Nou­velle à Corneille2. Pourquoi cela ? Parce qu’une prédication venant des anges forcerait la conviction. Il y aurait contrainte par l’évidence. Or, le cœur et la conscience doivent être touchés et c’est la raison pour laquelle Dieu a jugé bon d’utiliser ses rachetés pour annoncer aux perdus l’Evangile de la grâce.

L’Apocalypse nous rappelle que le Christ « frappe à la porte » sans chercher un instant à l’ouvrir. Il n’entre pas dans notre vie sans notre consentement, malgré nous, bien qu’il soit le Roi des rois. Et lors­que nous paraissons disposés à le suivre, gagnés... il nous dit, comme jadis à ses disciples : a Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller » ? 3.

C’est parce que Dieu nous laisse libre que l’apôtre répète à ses lecteurs : « Donnez-vous vous-même à Dieu... Offrez vos corps en sacrifice... » 4. Dieu a payé cher — très cher — notre rachat ; il est juste, raisonnable, qu’en retour nous nous abandonnions à Lui. Un client qui vient de régler le prix d’un objet ne s’attend-il pas à ce que le marchand lui remette cet objet ? N’est-ce pas logique ?

On raconte qu’au temps de la traite des noirs, un homme riche vit passer des esclaves enchaînés qu’on menait au marché. Trafic abominable qui le boule­

2 Actes 10. 3 Jean 6 : 67. 4 Romains 6: 13 et 12: 1.

1 10 **PRIORITÉ A LA LIBERTÉ**

versa. En bout de chaîne, le négrier frappait à tour de bras un vieillard épuisé de fatigue qui ne pouvait plus faire un pas. Emu, l’homme riche s’approcha de la brute pour lui dire en montrant le malheu­reux du doigt :

* Celui-ci, combien ?

Lorsqu’il eut réglé le prix exigé, le marchand li­béra l’esclave et, le regard mauvais, lui lança :

* Voilà ton patron...

Et le triste convoi reprit la route.

Apeuré, le vieillard attendit les ordres de son nou­veau maître qui le regardait avec compassion.

* Tu es libre, déclara l’homme. Tu peux retour­ner chez toi, j’ai payé pour ta libération...

Alors, surpris, le vieillard comprit qu’il ne pour­rait atteindre son village, d’ailleurs entièrement dé­truit et déserté. Sans aucun doute il périrait en che­min et puis... où aller ? Ne valait-il pas mieux qu’il se donnât à quelqu’un qui l’aimait ?

Alors, brusquement, il se jeta aux pieds de son bienfaiteur et lui dit, suppliant : a Je ne te quitterai pas. Je t’appartiens pour toujours et suis volontaire­ment ton esclave. Auprès de toi je serai heureux car je sais que tu m’aimes. Ce sera le meilleur pour moi et je te servirai pour te dire ma reconnaissance... d.

Notre Seigneur veut être aimé et servi délibéré­ment, sans contrainte. C’est sa gloire. Alors, suivons ses traces en respectant la liberté de ceux qui ont af­faire à nous.

SOMMAIRE

Liste des Carnets de Croire et Servir 4

Chapitre 1 — Parabole 7

Chapitre 2 — Prisonniers d’une crainte su

[perstitieuse 13](#bookmark8)

Chapitre 3 — La liberté sexuelle 20

Chapitré 4 — Les autorités 27

Chapitre 5 — La crainte des hommes .... 38

Chapitre 6 — La contrainte du travail .... 50

Chapitre 7 — La liberté de pensée 62

[Chapitre 8 — Prisonnier de mon caractère 70](#bookmark90)

Chapitre 9 — Prisonnier de la loi 76

Chapitre 10 — L’homme libre 83

Chapitre 11 — Tout est permis 92

Chapitre 12 — Respectez la liberté des autres 100

**DU MÊME AUTEUR :**

* *Echec à la dépression.*
* *Notes explicatives sur le Nouveau Testa­ment.*

(Edit. Ligue pour la Lecture de la Bible.)

**LES CARNETS de CROIRE ET SERVIR Rédaction-administration : 123. avenue du Maine PARIS 75014 — C.C.P. PARIS 70 27 29.**

**Parution trimestrielle : Février 1977.**

**Supplément à • Croire et Servir ».**

**Abonnement annuel, jumelé avec le journal : France : 22 f. — Belgique : 220 fr. b Autres pays : 25 frs.**

**Directeur de la publication : André Thobois.**

**lmp. Pairault - 79120 Lezay**



C'est alors qu’il était
instituteur dans ses Cé-
vennes natales que Dieu
appela André Adoul à se
donner tout entier à son
service.

La « Ligue pour la
lecture de la Bible » fut
alors pendant vingt sept
ans le cadre de ce minis-
tère. Tournées d'évangé-
lisation, camps de jeu-
nes, publications de no-
tes pour la lecture de la
Bible, rédaction de livres,

enseignement dans di­vers Instituts Bibliques en furent l'ordinaire, auquel s'ajouta durant plu­sieurs années le secrétariat général de la « Ligue ».

En 1972 A. Adoul répondit à l'appel de France-
Evangélisation, dont il est depuis l’agent itinérant.